

Eun' loque frèqe,
a n'peut pont
réchuer



p. 4

Les petits matelots



p. 18

Budget 2017 voté

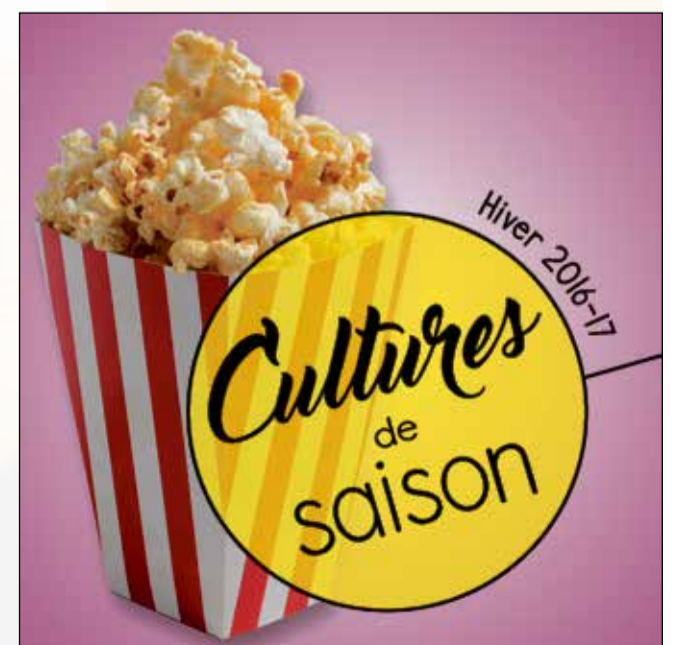


p. 23

Les combattantes

À VOTRE SERVICE

Notre dossier pages 16-17



Sommaire

4 Vie des territoires

16 Dossier

18 Identité

20 Expression des élus
du Conseil
départemental

21 Vie pratique

22 Sports

24 Arts & Spectacles

26 À l'air livre

28 Grande Guerre

29 Agenda

32 Coup de jeune



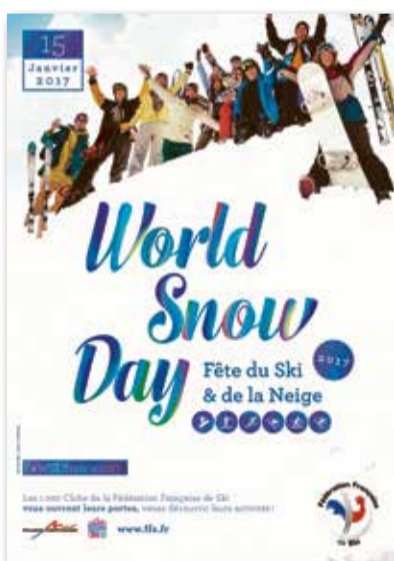
Photo Jérôme Pouille

Voie d'eau
pour voie douce

Annoncer un événement,
proposer un reportage...
une seule adresse :
echo62@pasdecalais.fr

L'EuroVelo 5, la « via Romea Francigena », est une véloroute – un itinéraire cyclable – qui reliera Londres à Brindisi en Italie. Elle traversera le Pas-de-Calais. Son aménagement a démarré en 2011 et se poursuit chez nous, le Département du Pas-de-Calais la tête dans le guidon. Un chantier atypique de vingt-quatre mois a pour cadre la réalisation d'une voie douce de treize kilomètres entre Aire-sur-la-Lys et Saint-Venant en empruntant le chemin de halage le long de la Lys. Pour décaisser les sols, évacuer les déblais, amener les matériaux et mettre en œuvre le revêtement en béton perméable de la piste cyclable, c'est la voie d'eau qui a été retenue. Bel exemple de développement durable, les barges remplaçant plus de deux cents camions. Cette opération de 3 millions d'euros est soutenue par l'Union européenne, la Région et le Département qui a signé avec Voies Navigables de France (VNF veille sur la Lys et ses berges) une convention de superposition de gestion.

La fête du ski à... Nœux-les-Mines



« Mi j'passe mes vacances tout in haut de ch'terril ». On connaît la chanson. Nœux-les-Mines en a fait une version singulière: « Mi j'passe mes vacances d'hiver tout in haut de ch'terril et j'fais du ski! » Il y a vingt ans, les pentes du terril du « 2 » de Nœux étaient transformées en piste artificielle de ski (avec brumisateurs) longue de trois cents mètres – sur dix mille mètres carrés, un site unique en Europe. La « station » de Loisinord – à 74 mètres d'altitude! – attire en moyenne chaque année trente mille personnes, celles qui préparent un séjour à la neige, celles qui veulent

découvrir le planté de bâton. Depuis cinq ans, comme Chamonix, La Clusaz ou Megève, Nœux-les-Mines participe à la fête du ski et de la neige organisée sous l'égide de la Fédération internationale de ski le deuxième week-end de janvier. Relayée localement par Artois Comm. et le Scal (Ski club aventure de Loisinord), cette fête permet de s'initier au ski, au snowboard; de s'aventurer sur le « champ de bosses » à la manière d'un Edgard Gropsiron; de déguster des produits montagnards à la manière d'un Jean-Claude Dusse... Ou encore de tenter de battre le record du monde de « Domino ski » en faisant tomber le plus grand nombre de skieurs les uns après les autres dans une file d'attente... à la manière des Bronzés!

www.artoiscomm.fr/loisinord - www.scal-fs.fr

Sucré Salé

Avec près de 90 kilogrammes de miel récoltés, les abeilles du Département du Pas-de-Calais n'ont pas chômé! 2016 est une année record pour la production de miel de la collectivité. Une chance dans un contexte où les conditions climatiques et un manque de diversité dans la végétation ont provoqué des récoltes très mauvaises dans toute la France. Mais les abeilles de la collectivité ont résisté à un printemps pluvieux. Elles ont su trouver de quoi se nourrir dans les fruitiers, les marronniers et autres myosotis présent dans les trois kilomètres entourant les six ruches installées depuis 2009 à Arras. Le Département bichonne ses ouvrières ainsi que tous les insectes pollinisateurs qui constituent la biodiversité du Pas-de-Calais!

M. P.

Il va falloir que les médias nationaux, les colporteurs de clichés et les vieux grincheux revoient leur copie. Ceux qui incriminent les pouvoirs publics, les accusent de passivité, et ceux qui s'élèvent contre un « laxisme judiciaire » aussi. Une enquête intitulée « Jeunes et addictions », menée par l'Office français des drogues et toxicomanies vient de balayer les stéréotypes. Les jeunes de notre région (11-25 ans) consomment moins de tabac, alcool, cannabis qu'ailleurs en France! Certes, tout n'est pas rose-bleu et certains lieux sont carrément noirs mais la situation du Nord – Pas-de-Calais n'est pas celle qui est véhiculée.

« Jeunes et addictions » est un ouvrage collectif de l'Ofdt, sous la direction de François Beck. Décembre 2016.

ISBN 979-10-92728-14-9

M.-P. G.

L'ÉCHO
du Pas-de-Calais

L'Écho du Pas-de-Calais
5 rue du 19-Mars 1962
62000 Dainville
Tél. 03 21 54 35 75
<http://www.pasdecalais.fr>
echo62@pasdecalais.fr

Directeur de la publication:
Michel Dagbert
presidence.secretariat@pasdecalais.fr

Directeur de la communication:
Fabien Rollin
rollin.fabien@pasdecalais.fr
Tél. 03 21 21 91 00

Rédacteur en chef:
Christian Defrance
defrance.christian@pasdecalais.fr
Tél. 03 21 54 36 38

Rédactrice:
Marie-Pierre Griffon
griffon.marie-pierre@pasdecalais.fr
Tél. 03 21 54 35 36

ont participé à ce numéro:
Marie Perreau, Olivier Claye,
Romain Lamirand

Maquette et réalisation:
Magali Crombez
crombez.magali@pasdecalais.fr
Tél. 03 21 54 35 42

Photographes:
Yannick Cadart
cadart.yannick@pasdecalais.fr
Jérôme Pouille
pouille.jerome@pasdecalais.fr

Ce numéro a été imprimé
à 624 000 exemplaires
chez Roto Picardie, Fouillois (80).

L'Écho du Pas-de-Calais n° 167
de février sera distribué
à partir du 6 février.

Le 166 à la carte

Figurent sur cette carte les communes concernées par les reportages de ce numéro, ainsi que les chefs-lieux d'arrondissement et les villes autour desquelles s'articulent les sept territoires du conseil départemental.



Retrouvez-les dans ce journal:

| | | | |
|-----------------------------|--------------------|------------------------------------|---------------------|
| Aire-sur-la-Lys • p. 2 | Ecques • p. 3 | | |
| Annezin • p. 32 | Érin • p. 28 | | |
| Arras • p. 15 | Graincourt-lès- | | |
| Bapaume • p. 24 | Havrincourt • p. 9 | Le Touquet • p. 32 | |
| Béthune • p. 11 | Harnes • p. 13 | Lens • p. 12 | |
| Boulogne-sur-Mer • p. 5, 27 | Huclier • p. 8 | Merlimont • p. 8 | |
| Calais • p. 6 | La Couture • p. 11 | Nœux-les-Mines • p. 2 | |
| Condette • p. 19 | La Madelaine-sous- | Plouvain • p. 14 | |
| Courset • p. 5 | Montreuil • p. 24 | Saint-Martin-lez-Tatinghem • p. 19 | Saint-Venant • p. 2 |
| Dennebrœucq • p. 7 | Le Portel • p. 4 | Saint-Omer • p. 22 | Siracourt • p. 9 |

Eun' loque frèque, a n'peut pont réchuer.

Un chiffon mouillé ne peut pas servir à sécher.

Une personne dans l'embarras ne peut pas en secourir une autre.

Source : Guy Dubois, Dictionnaire proverbes et autres sagesses ch'ti

express

Ecques en timbres

La Fondation du patrimoine, dont l'action est essentielle pour la préservation de nos anciens bâtiments, a fêté ses vingt ans d'existence. À cette occasion, huit timbres ont été édités par la délégation régionale Nord - Pas-de-Calais de la Fondation. L'Hôtel de ville d'Aire-sur-la-Lys et l'église Saint-Nicolas d'Ecques sont deux des quatre sites choisis pour le Pas-de-Calais, eu égard à la qualité de leur restauration effectuée ces dernières années. Pour Brigitte Merchier, maire d'Ecques et Claudie Podvin, adjointe au patrimoine, « cet honneur est aussi une incitation à poursuivre l'œuvre de restauration, qui devrait intervenir prochainement ».

Idée fixe

EPCI, quatre lettres qui ne disent pas grand-chose à une large majorité de citoyens lambdas. Les EPCI, Établissements publics de coopération intercommunale, sont pourtant omniprésents dans notre vie de tous les jours. Les communautés de communes, communautés d'agglomération et communautés urbaines sont des EPCI et permettent à nos villes et villages de « faire à plusieurs ce qu'ils ne peuvent pas faire seuls ». Définition réduite à sa plus parlante expression mais derrière laquelle se jouent de gros enjeux notamment l'aménagement du territoire (avec l'implantation d'entreprises), la création de logements sociaux, la réalisation d'équipements sportifs et culturels partagés, mais aussi l'assainissement, la collecte des déchets, l'ouverture d'écoles parfois (les RPC, Regroupements pédagogiques concentrés)... Les EPCI rendent moult services à la population. Les EPCI du Pas-de-Calais ne sont donc pas des epsilons (« choses négligeables » dit le dico) pour le conseil départemental, acteur central de la proximité avec ses quatre cents points de présence dans les territoires.

Dès le lendemain du vote du budget 2017, mi-décembre, Michel Dagbert, président du Département du Pas-de-Calais, a réuni les exécutifs des trente-quatre EPCI du Pas-de-Calais... qui ne sont plus que 19 depuis le 1^{er} janvier 2017. « Un ultime rendez-vous fortement symbolique. » Issue de la loi NOTRe – Nouvelle organisation territoriale de la République -, la nouvelle carte de l'intercommunalité a incité le Département à franchir une « nouvelle étape de la contractualisation élargie ». En clair, il s'agit d'entretenir un dialogue permanent entre l'échelon départemental et les dix-neuf en s'appuyant sur sept territoires (Arrageois, Artois, Audomarois, Boulonnais, Calais, Montreuillois-Ternois et Lens-Hénin); le Département apportant ses outils politiques et techniques, et le cas échéant son soutien financier. L'assemblée générale des partenaires en janvier, les commissions territoriales élargies en février, les comités de suivi locaux à l'échelle des dix-neuf au printemps ne seront pas des réunions épiques mais tournées vers un seul objectif: l'amélioration de la vie quotidienne des EPCItiens.

Chr. D.

« Cultures de saison » un hiver en douceur

Le Pas-de-Calais se veut « Passeur de cultures », l'expression est jolie. Elle est à elle seule l'esprit de la politique culturelle qui a été votée l'automne dernier par l'assemblée départementale. « Cultures de saison » est née et à chaque saison sa programmation. Le deuxième épisode a commencé, il s'achèvera fin mars. Il met sur les scènes du département des spectacles qui permettront à tous de redécouvrir les verbes s'émerveiller, découvrir, se retrouver, rire et partager... « Être humain », en somme, pour reprendre les mots bienveillants et intelligents de Culture Commune, la Scène nationale du Bassin-Minier. Promis, juré - juré, promis, ici, là et ailleurs, il y en a pour tous les goûts, et surtout toutes les bourses! Le bonheur est proche de vous, près de chez vous, on vous dit!

Des « P'tits déj. de Robinson » organisés par la Médiathèque départementale et l'Université d'Artois, jusqu'aux délicieux « Ciné soupes » où le court-métrage est aux petits oignons; du déjanté et talentueux *Fairy Queen*, au Château d'Hardelot à Condette (dont on parlera jusqu'à la nuit des temps) jusqu'à l'exposition « L'histoire commence en Mésopotamie » du Louvre-Lens, cet hiver, le Pas-de-Calais, n'aura pas froid aux yeux ni aux oreilles. Pour découvrir que ce n'est pas la moins chaleureuse des saisons, il suffira de sourire à l'invitation du Département: « Et si on sortait? ».

Archéologie, archives, arts plastiques, cinéma, cirque, cultures urbaines, danse, livre, lecture, lyrique, musées, musique, numérique, patrimoine, théâtre... le programme complet de Cultures de saison est disponible dans les espaces culturels, les offices de tourisme, en téléchargement sur www.pasdecals.fr ou par courrier.

Il suffit de téléphoner au 03 21 21 216 216.

Quand je serai grand(e), je serai matelot

Par Marie-Pierre Griffon

BOULOGNE-SUR-MER - LE PORTEL • Vous connaissez l'appel de la mer? Ce n'est pas un mythe. Priscillia Benoit et Simon Dachicourt, quinze ans tous les deux, l'ont entendu. Ils y répondent avec ferveur au lycée maritime en suivant une formation de CAP matelot.

Comme leurs 143 camarades, Priscillia et Simon sont élèves à l'école maritime. Ils n'ont pas un instant envisagé un autre cursus. « Depuis que je suis toute petite, livre la jeune fille, c'est une passion! Je me sens mieux sur mer que sur terre. Le métier de pêcheur, c'est la liberté, ça me plaît et mes parents sont OK. » Sa famille a quitté l'Arregeois pour qu'elle puisse suivre sa formation sur le littoral. En 3^e au collège Bodel à Arras, elle aimait « tout sauf les maths », et adorait le sport. Tant mieux. « Dans ce métier, il ne faut pas être endormi! ». L'adolescente est une des 11 filles du cursus CAP qui compte 60 garçons. Aucun problème! « On est solidaires; on a l'esprit d'équipe! » Le métier ne l'effraie pas, elle est résolument optimiste, se voit bien marin pêcheur mais espère continuer les études pour devenir patron. Son rêve, avoir son « Capitaine 500* pour partir en mer plus longtemps, deux, voire trois mois... ».



Pierre-Marie Coppin, capitaine et enseignant

Photos Jérôme Pouille

Le CAP de matelot s'adresse aux jeunes issus des classes de 5^e, 4^e ou 3^e. La scolarité se déroule sur 2 ans et compte 12 semaines de stages. À l'issue de sa formation, le jeune est apte, sous l'autorité d'un responsable, à conduire un navire, préparer et mettre en œuvre des engins de pêche, traiter les captures (tri, préparation, conditionnement, conservation, stockage, manutention), entretenir et réparer les engins de pêche, et assumer l'entretien général du navire. Le lycée prépare également aux bacs pro Conduite et gestion des entreprises et Électromécanicien marine, et au BTS Pêche et gestion de l'environnement marin.

« L'air du large, là où il y a la tranquillité »

Simon est fils et petit-fils de marin pêcheur. Son père aurait bien voulu le dissuader de s'engager dans un métier qu'il juge « de plus en plus dur et qui n'a pas d'avenir ». « Mais ça ne me fait pas peur, pose l'adolescent. J'aime ça, l'air du large, là où il y a la tranquillité... »

Plus à l'aise dans le ramendage (raccor-

modage) de filets qu'en matières écrites, il entend bien travailler juste après son CAP. Il avance: « Si le patron me propose de monter, je reprendrai mes études. » Pour l'heure, tout ce qu'il espère plus tard, c'est « d'avoir une maison, une famille, être heureux, revenir le week-end en rapportant des sous. » Aux dires de son professeur, Pierre-Marie Coppin, ancien capitaine de bateau de 53 m, Simon « a le coup pour le ramendage ». Il est adroit. Les futurs matelots doivent savoir réparer les filets en mer. Ils apprennent les différentes coupes, les nœuds marins, les épissures (réaliser avec un cordage ou un câble, un œil à son extrémité)... L'homme, après 28 ans en mer et dix années d'enseignement, discerne très vite les élèves doués.

« L'instinct me fait dire s'ils seront de bons marins... »

Le plus beau métier du monde

Priscillia et Simon vont effectuer leur premier stage pour reconnaître les poissons, en poissonnerie ou dans une « cabane à poissons ». Il faudra se lever tôt mais « soit on veut être marin, soit on ne veut pas ». Le stage en mer viendra plus tard. Tout se joue souvent là. « Certains abandonnent, explique le professeur. Généralement à cause du mal de mer. On peut être malade quinze jours d'affilée! D'autres ont eu peur d'un coup de vent ou d'un accident... » D'autres encore rentrent gonflés à bloc, convaincus de leur bon choix. L'ancien capitaine se souvient de son propre « appel du large » et de ses débuts de mousse. « Pour moi, c'est le plus

beau métier du monde! On a une sensation de liberté totale, même si on la paie cher. » Il attache beaucoup d'attention à ses élèves. « Je les mène un peu à la dure mais c'est le métier qui rentre » et quand quelques-uns semblent à la traîne, il sort son arme secrète: « j'ai une grande canne à pêche et j'essaie de les remonter le plus haut possible! ».

* Le capitaine d'un navire de 500 est responsable de l'expédition maritime et représente l'armateur. Il assure les aspects de navigation, d'exploitation du navire et l'encadrement de son équipage.

• Contact :

Portes ouvertes du lycée maritime, 6 rue Georges-Honoré, 62480 Le Portel : le samedi 4 février de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 16 h 30. Rens. 03 91 90 00 90

Des emplois assurément

Le lycée maritime prépare aux métiers de la mer, sur le pont ou les machines. Les meilleurs élèves pourront rejoindre l'École nationale supérieure de la marine marchande et devenir capitaine au long cours. « Il y a peu d'élus mais ça arrive, dit Éliane Mahaut, directrice du lycée. Quand on veut, on peut! » La volonté est un élément essentiel dans la réussite du cursus. « Il faut être prêt à se déconner de la société de 12 h à 2 mois, à partir de chez soi et à travailler de nuit ». Il faut accepter d'avoir « des conditions de vie différentes » et surtout d'apprendre « la rigueur et le respect... La hiérarchie est très présente. » Quand ces conditions sont réunies, alors les métiers « sont magiques ». « Il y a une employabilité qu'on ne trouve pas ailleurs ». Le secteur de la pêche recrute sans cesse, propose des salaires souvent attractifs et de belles opportunités de carrière.

Le ramendage, apprendre à réparer les déchirures des filets. Les coupes horizontales, verticales, obliques, en V... pour ne pas être pris de court en mer.

Les bouillottes qui ravigotent

Par Olivier Claye

COURSET • Ce petit village du canton de Desvres est niché au cœur d'une campagne verdoyante et préservée. Au sein de la ferme familiale du Bois-Julien, c'est tout naturellement et au calme que se créent les fameuses bouillottes au blé et à la lavande.

« Cela n'a rien de révolutionnaire en fait, c'est un procédé assez ancien, explique Isabelle Delbaere alias Babey. Pour mon usage personnel, j'ai créé mes premières bouillottes en 2008. Et puis très vite, les amis, la famille... Les demandes sont devenues régulières. Avec l'arrêt de la production laitière de la ferme, mon mari était à la recherche d'une diversification d'activité. Ce projet est tombé à point nommé et maintenant, Philippe fabrique, développe et commercialise cette bonne idée ». Philippe Delbaere ne cache pas sa fierté : « C'est un produit naturel, simple et qualitatif aux bienfaits appré-

ciés par nos utilisateurs ». Après deux minutes au micro-ondes, la bouillotte procure une douce sensation de chaleur, la lavande apporte un parfum relaxant. C'est aussi une activité nouvelle pour les Delbaere : « Nous avons tout appris par nous-mêmes et nous mesurons le chemin parcouru. Les premières bouillottes, nous les fabriquions dans notre cuisine, aujourd'hui, nous avons structuré l'activité, construit un atelier à la place de l'ancienne salle de traite ». Philippe assure la production dans de bonnes conditions. Tout reste artisanal et manuel, de la recherche des tissus majoritairement

coton et lin au remplissage de chaque bouillotte. « Nous créons aussi de l'activité, une couturière prépare nos pochons une autre vient ensuite travailler à la ferme pour parfaire l'ouvrage et fermer les bouillottes ! »

Le couple a plus de 60 points de vente dans la région. Il participe également à de nombreux événements comme les marchés de Noël ou des manifestations type Terres en fête. « Le fait que le produit soit made in Pas-de-Calais rassure beaucoup, on est loin d'un produit fabriqué à l'autre bout du monde. »

Pour l'agriculteur, c'est aussi un débouché nouveau pour une petite partie du blé qui est produit sur l'exploitation. La précieuse céréale est triée dans la machine à semences, chaque grain qui termine dans une bouillotte est parfait, débarrassé des impuretés, calibré. La lavande est achetée dans le sud de la France. Un vrai produit du terroir. « Nos bouillottes ne guérissent pas mais aident à soulager les douleurs muscu-

Des bouillottes de toutes les tailles, pour (presque) tous les usages, classique, carrée, spéciale dos ou format spécial migraine à laisser au congélateur, il y en a forcément une pour vous. Liste des points de vente sur : www.lesbouillottesdebabey.fr

laires, le mal de dos, les douleurs cervicales, la nuque, le mal de ventre, les rhumatismes... ou tout simplement à se tenir chaud, précise Isabelle. J'ai créé mes premières bouillottes car je n'en trouvais pas dans le commerce, aujourd'hui nous sommes reconnus, elles apportent beaucoup de bien-être à nos clients, aussi bien chaudes que froides, pour lutter contre les migraines ou soulager des entorses par exemple. »



Photos Jérôme Pouille

Du bassin Napoléon à la Guyane

BOULOGNE-SUR-MER • Au bassin Napoléon, le 25 octobre au matin, vingt marins ont pris possession de « La Confiance » (c'était le nom de la frégate du corsaire Robert Surcouf), premier des deux patrouilleurs légers guyanais commandés pour la Marine nationale. Ce navire de 61 mètres de long et 9,50 mètres de large, dont le port d'attache est Dégrad des Cannes en Guyane, est destiné aux missions de souveraineté, de surveillance (le centre spatial de Kourou notamment), de protection des intérêts français, de police des pêches, de lutte contre les trafics illicites et à l'action de l'État en mer dans les eaux antillo-guyanaises. Mise à l'eau le 18 décembre 2015 par le chantier Socarenam de Saint-Malo, la coque de « La Confiance » avait été remorquée à Boulogne-sur-Mer, où elle était arrivée en janvier 2016. C'est là que Socarenam et ses sous-traitants ont procédé à son achèvement : aménagements intérieurs, motorisation, peinture, et installation des équipements civils et militaires... « La Confiance » est le navire le plus long jamais construit par Socarenam. Une fierté pour la construction navale boulonnaise qui livrera en avril 2017 le sistership de « La Confiance », baptisé « La Résolue » (arrivé coque nue en juin dernier).

Pas-de-Calais

Le Département Sports & Loisirs

COURSES MYTHIQUES AUX CONDITIONS EXTREMES

ENDUROPALE

DU TOUQUET-PAS-DE-CALAIS 3>5

QUADURO 2017

FEVRIER

| | | | | |
|--|--|-----------------------------------|--|--------------------------------------|
| | | | | |
| VEN 3 ENDURO VINTAGE (10H30-11H00) | SAM 4 ENDUROPALE JUNIORS (10H30-11H00) | SAM 4 QUADURO (10H30-11H00) | DIM 5 ENDUROPALE ESPOIRS (10H30-11H00) | DIM 5 ENDUROPALE (10H30-11H00) |

Photos Jérôme Pouille



CALAIS • Le centre commercial Calais cœur de vie, propriété de la Ville, sort du lot. On peut y faire ses courses au supermarché, y consulter son médecin ou son ostéopathe... On peut aussi y découvrir – et acheter – les réalisations de quinze artisans créateurs de Calais et de la Côte d'Opale, réunis dans une même boutique baptisée « Le Comptoir de l'îlot ». Il y a là des bijoux, des vêtements, des accessoires de décoration exclusivement « faits main » et des soupes ou jus de fruits bio !

Le fait-main servi au Comptoir de l'îlot

Par Christian Defrance

Un joli mélange des genres et une saine mutualisation revendiqués par les trois porteurs du projet : l'association de créateurs Made in Calais (née en 2012), les ADLC – Ateliers de la citoyenneté (une association de réinsertion) et les Anges Gardins (où insertion par le travail rime avec agriculture biologique). « *Le succès de nos boutiques éphémères en centre-ville, en 2013 et 2014, a confirmé notre volonté de pérenniser une boutique collaborative* » explique Valérie Maguin de Made in Calais. Pas facile de concrétiser l'affaire, la solution idéale étant trouvée dans le champ de l'ESS – Économie sociale et solidaire - en se tournant vers les ADLC. « *La boutique a vocation à relayer et promouvoir les initiatives locales en faisant la part belle aux projets présentant une dimension économique assumée, créatrice d'activité ou d'emploi* » ajoute Xavier Rétaux, directeur des ADLC.

Du Comptoir à l'îlot Jacquard

Soutenue par l'État, le Département, Cap Calais (la communauté d'agglomération) dans une phase d'expérimentation de six mois, la boutique a ouvert ses portes le 8 octobre 2016. Effet de surprise garanti pour les habitués de Calais cœur de vie. Avec la complicité d'une architecte d'intérieur, Blandine Queval, et des ADLC, la cellule vide a totalement changé de physionomie. « *Nous avons éclairci, tout en blanc* » sourit Valérie Maguin avant d'insister sur « *l'esprit récup'* » qui a guidé l'aménagement des lieux. Bernard, Marie et Nordine des ADLC assurent en semaine la gestion de la boutique, dans laquelle les

créateurs se relaient le samedi. Ces créateurs ont été « rigoureusement » sélectionnés par Made in Calais en se basant sur des critères précis : le fait-main bien sûr, le caractère contemporain des créations, une vraie démarche profession-

nelle. Ils sont donc quinze dans « *l'aquarium* » - surnom donné à la boutique – rejoints tous les deux mois par un invité. « *Il y a une cohérence, une unité, estime Valérie. Le côté à la fois solidaire et local attire. Nous sommes dans l'air du temps,*

montrer qu'on peut acheter autrement. » S'il s'agit bien sûr de soutenir le talent des créateurs en leur permettant de vendre, la boutique veille également à « *proposer des petits prix, à rester accessible* ». Pour que le beau, l'unique ne soient pas seulement réservés aux plus aisés... Demain, toujours sous le double signe du local et du solidaire, le Comptoir de l'îlot « *mettra en avant* » des associations de services aux particuliers comme Travail Services Calais, Cide-Lise à Guînes. À Calais cœur de vie on pourra faire ses courses, apprécier les bijoux et vêtements Made in Calais, et trouver un bon filon pour son repassage, son ménage, les petits travaux de jardinage... Après-demain, dans six mois ou plus, l'aventure de la boutique devrait se poursuivre à l'îlot Jacquard, projet d'éco-pôle porté par la Ville de Calais et un collectif d'associations (ADLC, Anges Gardins, Opale Vélo Services, Les Animaliens - médiation animale, Made in Calais, etc.). Le site, friche et bâtiments abandonnés, sera reconquis et verra pousser une maison solidaire, une ferme urbaine, des ateliers, des « *studios de travail* » pour Made in Calais dans l'ancienne école d'art. Un îlot de verdure et de fraîcheur au milieu d'une cité qui n'a rien à voir avec l'image terne et grise qu'ont pu lui donner ces derniers temps les médias nationaux. ■



« Accoudés » au Comptoir de l'îlot

Éric Doisy, de Tardinghen, crée des luminaires « design » et « *il a beaucoup de succès* ». Béatrice Seguin, de Oye-Plage, est photographe sur textile principalement, elle expérimente depuis une quinzaine d'années différentes techniques photographiques alternatives comme le cyanotype, le callotype, la photogravure, le lumen print. Camille Fourmaintraux (Desvres) est une céramiste réputée, Julie Decriem (Houchin) une créatrice en arts verriers très cotée, Céline Caux (Boulogne-sur-Mer) une photographe inspirée. Avec « *Filles à retordre* », Marie Gobaille (Wissant) privilégie dans son travail « *la récup' créative* ». Benoît Saison (Blériot-Plage) alias « *Papivore* » sculpte le papier. Chloé Guillemant (Saint-Omer) est une créatrice de vêtements (Rock is passion). Dorothée Vantorre (Calais) crée des bijoux haut de gamme en pâte polymère (Les Folles Marquises) ; Éva Planchat (Calais) des accessoires textiles (L'Habit Zontine) ; Valérie Maguin (Calais) coud des sacs, des cravates, des coussins, avec de la dentelle (Vanouchkaïa). Matthieu Coulanges (Zutkerque) est graveur, tourneur sur bois, créateur d'outils pour l'estampe. Anne Fernex-Gauthier (Calais) peint des aquarelles (Atelier cosmique). Marion Évrard (Calais) crée des accessoires et des bijoux en cuir ; Gaëtan Picard (Boulogne-sur-Mer) du mobilier à partir de palettes. Marie-Hélène Ledoux (Guînes) est une créatrice de mode – la marque Merry Mary, des coupes actuelles avec une touche d'éthnique ; elle vient de lancer sa marque de vêtements de streetwear urbain « *d'inspiration cosmopolite* » pour hommes, Macadam Karma.

• Informations :

Le Comptoir de l'îlot ouvert de 11 h à 19 h en semaine, de 10 h à 19 h le samedi – boulevard Lafayette à Calais 07 60 10 30 61.

DENNEBRÈUCQ • Ici, on scie depuis trois générations. Le 1^{er} septembre 2016, Frédéric Danel, 39 ans, a pris les rênes de la scierie familiale, succédant à son père Marc lequel avait succédé à son père Yves en 1984; Yves qui avait rompu la tradition meunière de la famille en 1953...



Frédéric (à droite) et un salarié de la scierie.

Photos Jérôme Pontille

Scierie Danel

Frédéric dans le sillage familial

Par Christian Defrance

Les Danel étaient les maîtres du moulin de Riotte au bord de la Lys, sur le territoire de Reclinghem; le père d'Yves avait déjà délaissé la roue pour ouvrir une boulangerie. En 1953, le site passait complètement de l'épi à l'écorce avec une scierie idéalement située, la turbine du moulin permettant de mettre en branle la scie à grumes. C'était le temps béni des scieries artisanales. Marc, qui avait « baigné dans la sciure », développa l'affaire en bâtissant un hangar de stockage, un séchoir... Et Frédéric, qui a « toujours baigné dedans », n'a pas hésité à relever le défi de la transmission. « Mon père ne m'a jamais poussé – il le voyait plutôt dans une banque – mais la scierie ça me plaisait et ça me plaît encore ». Titulaire d'un DUT Techniques de commercialisation, Frédéric Danel a su s'entourer pour prendre le relais dans les meilleures conditions, il a reçu l'aide de l'association Nord Picardie Bois, de la chambre de métiers, de Initiative Pays de Saint-Omer et de Pas-de-Calais Actif pour des prêts d'honneur.

Le bois de pays

Les scieurs artisanaux ne sont plus légion dans le Pas-de-Calais, « un métier de passionnés » affirme Frédéric; « depuis 1984, vingt-et-une scieries ont fermé dans notre département » renchérit son père, aujourd'hui retraité et assez pessimiste quant à l'avenir de la filière bois. Le fils ne voit pas les choses du même œil, il a des projets plein la tête, notamment pour « déposséder » un parc de machines qu'il juge « vieillissant ». Vieillissant mais encore très efficace, débitant 1 000 mètres cubes à l'année quand un arbre « donne de 1 à 3 mètres cubes ». Chez Danel on ne scie que le bois de pays: frêne, hêtre, merisier, en plots - toutes les planches sont sciées selon le même plan longitudinal. Séchés puis stockés, plots, planches et autres poutres ou chevrons sont vendus aux menuisiers, aux esca-

liéteurs. On scie du chêne aussi, toujours pour les menuisiers mais également pour les paysagistes, les collectivités (la scierie Danel travaille ainsi avec Eden 62). À l'avenir, Frédéric Danel songe à développer la vente aux particuliers (qui représente déjà 15 à 20 % du chiffre d'affaires). La création d'un site internet lui a permis d'activer ce secteur. « Beaucoup de commandes venues de Lille » s'étonne-t-il. Au bois de pays, il faut ajouter 10 % de négoce; châtaigniers venus du Limousin, résineux de Scandinavie.



À la fin des années soixante, la France comptait 10 000 scieries, avec un record de production: 10 millions de mètres cubes de sciage en 1973. Elles n'étaient plus que 2 000 en 2005. En 2014, 96 000 mètres cubes de bois ont été récoltés dans le Pas-de-Calais (1 400 000 au total pour les cinq départements des Hauts-de-France).

Où vont les grumes ?

Pour scier, il faut sciemment acheter des arbres! Le sieur Danel s'approvisionne en grumes dans le Pas-de-Calais bien sûr, le Nord, la Somme et l'Aisne. La grume désigne le tronc d'arbre ébranché, non équarri, prêt à être débité. « Nos achats se font pour moitié sur pied, lors de ventes de l'Office national des forêts, d'experts forestiers ou de gré à gré avec des propriétaires forestiers. L'autre moitié se fait auprès d'exploitants forestiers. Pour les achats sur pied, les opérations d'abattage, de débardage et de transport sont sous-traitées, explique le scieur. L'abattage se fait en hiver et en lune descendante quand les conditions le permettent ». Les grumes sont amenées rue de Riotte sur une aire de stockage, découpées en billes de différentes longueurs (en fonction des commandes). Ces billes se retrouvent dans l'atelier de scierie où elles sont lavées, placées sur un pont roulant qui les expédie vers l'impressionnante scie à grumes. La scierie Danel emploie deux personnes (et demie), Frédéric étant à la fois fin connaisseur en grumes, scieur, livreur, commercial, comptable. Il faut des nerfs d'acier pour bien mener sa barque dans un contexte compliqué, et c'est à nouveau le père qui s'exprime: « La France du sciage n'a pas le moral, baisse des prix de vente, hausse des charges, exportation massive des grumes... » Sans oublier la chalarose, la maladie du frêne. Frédéric opine du chef certes, « mais tout ça n'arrivera pas à me dégoûter du métier, de la beauté du bois, des odeurs, des bruits du sciage ». Avec des scies, on refait le monde.

• Contact :
Tél. 03 21 39 51 93
www.scierie-danel.com

Donner des ailes à la création d'entreprise

Créer ou reprendre une entreprise, un parcours du combattant? La démarche est beaucoup plus aisée quand le porteur de projet avance en compagnie de partenaires armés des bons outils pour maîtriser, surmonter les obstacles. « Monter son entreprise, c'est une vraie aventure et tout seul ce n'est pas possible, il faut être bien orienté » confie Samuel Vandomme qui, après un licenciement économique, a « rebondi professionnellement » en ouvrant avec son épouse un commerce d'articles d'occasion de jouets et équipements de puériculture, « Le monde de Zaléto », à Saint-Omer. Il souligne le rôle éminent des techniciens qui ne l'ont « jamais lâché ». Ces techniciens (CCI Grand Lille, Chambre de métiers et de l'artisanat, BGE Hauts-de-France, pépinière d'entreprise de la Caso, etc.) étaient au rendez-vous minovembre de la 4^e édition de « Ma boîte en Pays de Saint-Omer », salon de la création, de la reprise et du développement d'entreprise « piloté » par la plateforme Initiative Pays de Saint-Omer dans le cadre du PLDE – Plan local de développement économique, avec le soutien financier du SMLA – Syndicat mixte Lys Audomarois. Initiative Pays de Saint-Omer (IPSO), qui s'appelait avant 2014 ALAI (Aa Lys Audomarois Initiative, créée en 2002), est une association membre d'Initiative France (230 plateformes sur le territoire national). Ces plateformes rassemblent les collectivités locales, les chambres consulaires, des chefs d'entreprises ou des cadres, des professionnels de l'entreprise (experts-comptables, avocats), etc. Elles apportent un soutien, une écoute, des prêts d'honneur sans intérêt et sans prise de garantie personnelle. IPSO donne des ailes aux créateurs d'entreprises, leur permet de décoller ou d'aller plus haut, plus loin. Ces ailes qu'ont déployé Samuel Vandomme mais aussi Mickael Ghys qui a repris un restaurant traditionnel en 2012 à Saint-Omer puis ouvert en juin 2016 un deuxième établissement dans la même rue Louis-Martel, et à Frédéric Danel, le scieur de Dennebrœucq.

www.initiative-paysdesaintomer.fr
Contact: 03 28 52 90 36
contact@initiative-paysdesaintomer.fr

Huclier et le Farda

Début novembre, ce village du canton de Saint-Pol-sur-Ternoise a reçu la visite de Michel Dagbert, le président du Département du Pas-de-Calais venu inaugurer en compagnie de Ginette Beugnet, Jean-Claude Leroy et Claude Bachelet, conseillers départementaux, la salle polyvalente toute neuve. Pour cet équipement structurant et attendu depuis huit ans par les habitants, la petite commune du Ternois a bénéficié du Farda - Fonds d'aménagement rural et de développement agricole - à hauteur de 71000 €. D'une capacité de 160 personnes (pouvant ainsi accueillir toute la population hucléroise!), cette salle moderne de 10 mètres sur 22 sera ouverte à bon nombre de manifestations ainsi qu'aux temps d'activités périscolaires. Dès le mois de mars, elle sera mise à la disposition de la communauté de communes pour du théâtre patoisant. Michel Dagbert a félicité l'équipe municipale emmenée par Patrick Galiot: « Vous avez eu l'ambition et le courage de réaliser cette salle pour votre population, nous ne pouvions qu'être à vos côtés. Dans le Pas-de-Calais, l'équité territoriale n'est pas un vain mot, c'est pourquoi un nouveau Farda continuera à accompagner les communes rurales qui investiront pour l'avenir ».

Sillons de Culture 2017

Quizième saison culturelle ternésienne et toujours les mêmes objectifs de qualité et de découverte « afin de répondre aux attentes d'un secteur rural excentré par rapport aux grands pôles culturels » assurent le président Dominique Coquet et le responsable de la programmation Claude Devaux. Cette quinzième saison de Sillons de Culture sera cependant « plus modeste que par le passé au niveau des prestations, en tenant compte des nouveaux horizons de partenariat qui permettent toutefois à l'association de poursuivre sa voie ». Sillons de Culture tentera aussi, avec ses moyens et des bénévoles, d'ouvrir la programmation aux scolaires.

Ouverture de la saison 2017, le vendredi 13 janvier à 20 h, dans la salle de Gauthier-Verloingt avec l'humoriste « lettré et délirant » Jean-Patrick Douillon. Dans un tout autre registre, l'historienne Peggy Bette donnera le vendredi 10 février à 20 h dans la salle de Framécourt une conférence sur « Les veuves de la première guerre mondiale ». La suite du programme avec une revue « latino », un grand spectacle de cabaret, un concert lyrique, du théâtre avec la troupe ternésienne Thélème (jouant du Brecht), du gospel, du jazz, un mini salon de la littérature jeunesse, un ténor, les conteurs en campagne, etc. sur www.sillonsdeculture.fr

Précisions que le festival 2017 de Sillons de Culture sera consacré aux « Chœurs d'hommes ».

• 06 83 15 48 24 / 03 21 47 98 12

Tout est dans le mental...

Par Christian Defrance

MERLIMONT • Rien à voir avec Simon Baker, le héros de la série télévisée Mentalist. « Je ne suis pas un surhomme, ni un charlatan, ni un détecteur de mensonge » sourit Christian Quilliot. Le seul point commun avec l'acteur, c'est peut-être la langue anglaise que Christian maîtrise parfaitement. Bien utile pour exercer son art dans les pubs et les restaurants grands-bretons qu'il affectionne par-dessus tout. « Le mentalisme est un art du spectacle qui consiste à présenter des performances sur les thèmes de l'étrange et des facultés mentales » explique ce septuagénaire.

Il cite mot pour mot la définition prônée par l'Ordre européen des mentalistes – auquel il appartient, une association membre de la Fédération française des artistes prestidigitateurs. Christian Quilliot est mentaliste et magicien. « Je ne sors pas des lapins ou des foulards d'un chapeau! Je me concentre sur les cartes, les pièces, les billets, pour un public adulte avant tout. » Il a commencé par la magie avant de découvrir le mentalisme « et son impact plus important chez les gens ». Christian sort un ticket de train et de-

mande à son interlocuteur d'écrire discrètement trois chiffres et de plier le ticket dans un sens bien précis. Le mentaliste ferme les yeux et assure le spectacle. « Je perçois quelque chose! » Il fait durer le suspense et livre les trois bons chiffres. Y'a un truc? « Ça se travaille » rétorque-t-il. Pas question de révéler la « technique » à laquelle l'ont initié quelques peintures du mentalisme et notamment l'Américain Richard Osterlind. « Les mentalistes utilisent la psychologie (déduction, intuition, équivoque), la programmation neuro-linguistique, la mnémotechnie (développement de la mémoire), le

calcul rapide, l'hypnose, mais aussi la manipulation, l'illusion en se servant de la prestidigitation. » Christian Quilliot est bon dans la manipulation, l'illusion... Il ne touche pas à l'hypnose. « Il est essentiel de toujours communiquer avec son auditoire, d'obtenir sa participation. On donne du rêve. » Il n'oubliera jamais l'émotion qu'a ressentie une jeune femme quand il a trouvé le prénom, noté sur un bout de papier, du premier garçon qui l'avait embrassée. Y'avait un truc? « Je ne lis pas dans les pensées des gens... Ça s'acquiert et ça se travaille » insiste l'artiste. Il avoue pourtant « toujours percevoir réellement quelque chose » comme s'il possédait naturellement ce pouvoir. Un don? Avec ce début d'explication: « Je ne sais pas ce que c'est qu'un mal de tête! » Le cerveau humain n'a pas livré tous ses secrets.

Une valise magique

S'il a plongé dans la magie et le mentalisme à l'âge de la retraite, Christian Quilliot est convaincu que sa passion est née dès l'enfance au contact d'un grand-père qui adorait faire des tours de cartes. Originaire de Bully-les-Mines, notre mentaliste a effectué sa carrière professionnelle dans « l'administration britannique » (au consulat de Grande-Bretagne à Lille) puis dans les douanes. Mais la magie n'était jamais très loin.

Un petit jardin secret qu'il cultive désormais au grand jour, de Merlimont à... Moscou! « Je voyage beaucoup, j'ai pris onze fois l'avion l'an dernier et dans ma valise il y a toujours de la magie. » Quel que soit l'endroit où il se pose, Christian propose ses « services » et ses « mots magiques ». Rien de sensationnel, d'extravagant dans ses prestations, « les tours les plus simples sont les meilleurs ». Et ça marche. Les plus sceptiques tentent de comprendre, invoquent la coïncidence et finalement applaudissent. « Écrivez donc le prénom et l'âge d'une personne qui vous est chère sur

ce papier. » Christian Quilliot plie, déchire et annonce le bon prénom, l'âge exact. « Tout le monde ne peut pas faire de la magie mentale! » Un dernier tour de cartes pour la route et le mentaliste nous invite à le retrouver cet été sur la place de Merlimont où il présentera aux estivants ses performances, « comme à Las Vegas »! Simon Baker n'a plus qu'à bien se tenir.



• Contact :
Tél. 06 81 98 66 87
cquilliot@talktalk.net

**Annoncer un événement,
proposer un reportage...**
une seule adresse :
echo62@pasdecals.fr

Association Arrras

Ils gardent les pieds sous terre

Par Christian Defrance

SIRACOURT • Dans leur village aux portes de Saint-Pol-sur-Ternoise, totalement détruit par les bombardements de 1944 visant un bunker, et reconstruit au début des années cinquante, Stéphanie Samier et Frederick Willmann sont persuadés de pouvoir « explorer » un jour une carrière, un souterrain, une muche pourquoi pas? « Dans nos villages, la carrière, le souterrain sont bien souvent le 'bâtiment' le plus ancien » affirment ces deux piliers de l'association Arrras. Avec trois « r ».

L'association régionale pour la recherche des réseaux anthropiques souterrains est née en janvier 2015, prolongeant les activités du Groupe d'étude des villages souterrains du nord de la France formé en 1994. « L'acronyme Arrras permet de nous situer immédiatement sur une carte et le statut associatif renforce notre crédibilité auprès de nombreux partenaires comme la DDTM (Direction départementale des territoires et de la mer) du Pas-de-Calais ou le GRIMP (Groupe de reconnaissance et d'intervention en milieu périlleux) 62 » explique Frederick tout en précisant la définition du mot anthropique: « qui a une origine humaine ». Depuis le XI^e siècle, les hommes creusent. Et Frederick (depuis trente ans), Stéphanie (depuis dix ans), une vingtaine d'Arrrageois dénichent, parcourent, dessinent les carrières, marnières, caves,

muches, sapes, tranchées que ces hommes ont creusées dans le Pas-de-Calais, le Nord et la Somme. Dès qu'un effondrement est signalé dans une commune, l'urbanisation galopante amplifiant le phénomène, on peut être sûr de voir débouler l'association Arrras avec ses cordes, ses casques, ses lampes frontales, son expertise (le monde souterrain est relativement dangereux), sa passion. « Une mission peut durer jusqu'à 72 heures avec arrêté préfectoral comme ce fut le cas à Vélu dans le Pas-de-Calais ».

Un « autre monde »

Le sous-sol calcaire du nord de la France est propice aux excavations, Frederick, Stéphanie et leurs amis se régalaient dans ce « gruyère ». « Ça fait du vide partout » rigole Stéphanie qui a découvert ce patrimoine souterrain mé-

connu, « un autre monde », à Hiermont dans la Somme lors d'une journée du patrimoine justement. « Depuis je ne suis pas remontée, là-dessous il fait toujours 11 degrés » ironise-t-elle. Le Pas-de-Calais est le département « le plus sous-cavé » de France, 99 % de carrières: « On n'aura pas assez d'une vie pour en faire le tour! ». Au moins deux fois par mois, nos subterraneologues rejoignent ce « domaine » qui a donné lieu à de nombreuses légendes, qui peut attirer mais aussi repousser. Ils ne se contentent pas d'étudier ce qui se passe en dessous, - « un souterrain ça se lit comme un livre » dit Frederick - ils effectuent des « descentes » dans les archives, recueillent des témoignages. Leurs rapports sont précieux pour les collectivités, les historiens, les archéologues, la préfecture, mais aussi les propriétaires quand Arrras intervient dans un espace privé (la propriété du sol entraîne la propriété du sous-sol). Frederick et Stéphanie n'oublient pas le grand public dans cette affaire: « La sensibilisation est une de nos priorités, nous voulons faire prendre conscience de la valeur historique de ce patrimoine souterrain, invisible. Ce ne sont pas de simples trous qu'il faut absolument reboucher... » La muche (cachette en patois picard) est la meilleure illustration. « Ça n'existe que

dans le Pas-de-Calais, la Somme, le Nord! Sa véritable fonction était de protéger les habitants et les animaux. » Frederick Willmann a mis les pieds dans 55 muches de la Somme, il en connaît au moins une trentaine dans le Pas-de-Calais; il a organisé des visites. « Il ne faut pas avoir une peur bleue de descendre sous terre! » La muche est un véritable monument qui permet d'expliquer le passé.

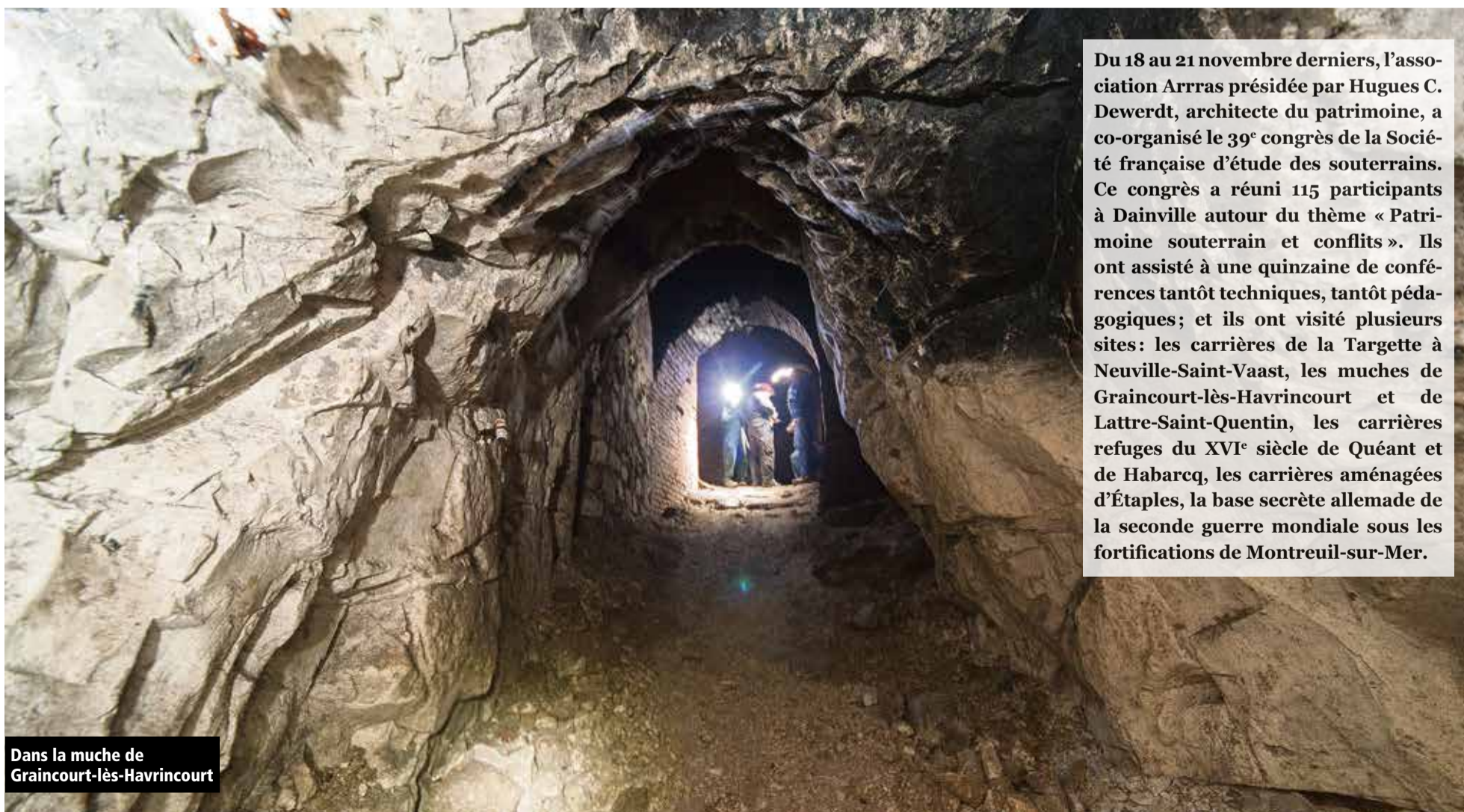
Sous le Ternois

En 2017, Arrras a du pain sur la planche, des explorations à Étaples, à Neuville-sous-Montreuil; une forte envie de repartir à l'enquête dans les villages du Ternois, inexplorés. « Explorer des puits, retrouver des galeries, des carrières, des muches, se réjouissent Frederick et Stéphanie, à Ligny-sur-Canche, Magnicourt-sur-Canche, Fillières, Gouyen-Ternois, Linzeux, Vaulx-lès-Auxi, etc. » Et Siracourt!

• Contact :

Association Arrras : 23 rue de Croix
62130 Siracourt - 03 21 04 38 54
<http://arras.fr>

Page Facebook : Arrras - Recherche de Réseaux Anthropiques Souterrains



Dans la muche de Graincourt-lès-Havrincourt

Du 18 au 21 novembre derniers, l'association Arrras présidée par Hugues C. Dewerd, architecte du patrimoine, a co-organisé le 39^e congrès de la Société française d'étude des souterrains. Ce congrès a réuni 115 participants à Dainville autour du thème « Patrimoine souterrain et conflits ». Ils ont assisté à une quinzaine de conférences tantôt techniques, tantôt pédagogiques; et ils ont visité plusieurs sites: les carrières de la Targette à Neuville-Saint-Vaast, les muches de Graincourt-lès-Havrincourt et de Lattre-Saint-Quentin, les carrières refuges du XVI^e siècle de Quéant et de Habarcq, les carrières aménagées d'Étaples, la base secrète allemande de la seconde guerre mondiale sous les fortifications de Montreuil-sur-Mer.

Le tarot : « *Bien plus qu'un jeu !* »

Par Romain Lamirand

CALONNE-RICOUART • Vous l'avez découvert à l'armée, en famille, ou pendant vos études. Ce jeu de cartes qui a traversé les époques continue de rythmer les journées ou soirées de tous ceux qui le pratiquent. Car quand on y a goûté, difficile de s'arrêter. Illustration dans l'Artois où les clubs de Lillers et Calonne-Ricouart continuent de faire vivre cet art de l'esprit.

Quand on pense au tarot, on imagine tout de suite un groupe d'amis autour d'une table. Ambiance conviviale et détendue. Une image qui a traversé les âges, puisque le jeu a été créé au XIV^e siècle afin de divertir le roi Charles VI tombé gravement malade. Véritables livres d'histoires, les jeux de tarot ont ainsi permis de mettre en avant les « *pairs de France* », les monarques de l'époque mais aussi des personnages mythologiques tels que Vénus, Junon ou plus étonnant encore Mélusine, avant que le nom des cartes ne soit figé en 1650. Mis à part une éviction des rois, reines et valets, Révolution oblige et leur retour au XIX^e, la composition du jeu n'a plus évolué depuis cette époque. À l'issue de la seconde guerre mondiale, le tarot a connu un regain d'intérêt. La raison ? Un jeu de tarot qui était systématiquement distribué dans le « *colis du soldat* » français, qui l'a ensuite ramené chez lui.



Le comité régional compte 14 clubs pour plus de 300 licenciés. 22 tournois en 2016 avec plus de 2000 engagements.

Autant de pratiques que de joueurs

En 1973, la création de la Fédération française de tarot a permis d'inventorier les pratiques et de fixer des règles. Tarocchini italien ou tarot français, enseignes latines ou françaises, divertissement ou divinations, les jeux de cartes et pratiques n'ont cessé d'évoluer avant la généralisation du jeu de 78 cartes que nous utilisons et des différentes règles et types de parties encore en vigueur.

Pour Gisèle, Gaspard et Stéphane qui partagent la même passion au club de Calonne-Ricouart, tout le monde ne joue pas au tarot pour les mêmes raisons. Pour Gisèle, le tarot est à plus de 80 ans un moyen de sortir de chez elle, de s'occuper, de voir du monde. Pour Gaspard,

un moyen de se tenir en forme : « *avec l'âge, on se rend compte que notre mémoire et notre cerveau ne fonctionnent plus aussi bien qu'avant, c'est normal. Alors le tarot, ça me permet de continuer à faire fonctionner tout ça en m'amusant. Et ça fonctionne bien, car la mémoire est très importante quand on veut progresser et que l'on affronte de grands joueurs.* » Pour Stéphane Mionnet, nouvellement élu président du club et qui a découvert le jeu « *en regardant jouer les copains* », la compétition et l'envie de progresser ont pris le pas sur le volet ludique.

« *Certains pratiquent le tarot comme un simple divertissement. Mais pour une partie des joueurs dont je fais partie, il est possible de parler d'un sport. Cérébral certes, mais d'un sport quand même ! Une fois que vous avez intégré les règles de bases, il existe des variantes comme le duplicate où l'objectif est de faire le meilleur score avec une main commune à l'ensemble des joueurs, il est possible de corser un peu le jeu en mettant en place des conventions... À partir du moment où vous accrochez à ce type de parties, vous devez en plus du hasard et de l'intuition faire appel à un véritable sens de la stratégie et essayer au maximum de tirer pro-*

fit de votre mémoire et de votre logique. Les meilleurs joueurs sont par exemple capables en milieu de partie de vous dire les cartes qu'ont encore en main leurs adversaires, et là ce n'est pas de la divination ! »

Le club, un lieu de rencontres

Plus le niveau des joueurs augmente, plus le calme règne autour de la table. Mais ce n'est pas pour autant que la bonne humeur et la convivialité qui ont fait les beaux jours du tarot sont absentes. Et c'est sans doute Bernard qui résume le mieux l'atmosphère : « *certains viennent pour se perfectionner, d'autres juste pour voir du monde, mais tout le monde joue ensemble. Pour la composition des tables, on s'adapte au nombre de joueurs présents et tout le peut jouer, quel que soit son niveau. Les meilleurs apprennent leurs trucs aux autres et les font progresser. Venir ici, c'est passer une bonne soirée. Au-delà de la compétition et des résultats, le tarot c'est aussi s'amuser et être avec les copains ! »*

• Contact :
Tél. 06 15 41 04 98



Un sport qui a sa coupe de France

Du 9 au 13 novembre derniers, le Pas-de-Calais a accueilli la finale de la Coupe de France de tarot. Un événement qui a réuni les 350 meilleurs joueurs français. Organisée dans son fief par le Tarot club du Boulonnais, l'organisation de cette phase finale s'est faite aussi grâce à l'investissement des clubs du département, avec une très forte implication des deux clubs de l'Artois et de leurs licenciés bénévoles. Et pour qui croit que le tarot est un sport de vieux, une nouvelle génération de joueurs commence à briller dans les tournois, à l'image d'Hugo Terrier, licencié à Lillers, qui à 20 ans seulement avait avec son équipe remporté l'édition précédente. Envie de vous y mettre ?

• Pour trouver le club le plus près de chez vous :
www.fftartot.fr



Un polar béthunois interactif

Par Christian Defrance

BÉTHUNE • Toute ressemblance avec des personnes existant ou ayant existé serait purement fortuite. Vraiment? Bertrand Haquette a beau répéter qu'il ne ressemble en rien à Matt Dufresne, le héros du roman qu'il signe avec Saïda Bybi, on ne le croit qu'à moitié. Bertrand a trempé sa plume dans son quotidien (son hebdo!) pour faire courir Matt sur dix-neuf chapitres.

Meurtres sur l'A40 n'est pas un bouquin comme les autres. Il est d'abord « le fruit » de la rencontre entre deux auteurs, « deux écritures distinctes » qui se sont librement unies. Il est aussi la quintessence d'un projet participatif mené par l'hebdomadaire *L'Avenir de l'Artois* au cours de l'été 2016. Tout a réellement démarré sur l'autoroute A40 - l'autoroute blanche qui file vers la montagne - en février 2016 avec une voiture en panne... Fin de vacances pour Bertrand qui remonte dans le nord, croise ce véhicule et imagine une scène de polar: la mort atroce et sûrement pas accidentelle d'un conseiller municipal béthunois. Déformation professionnelle? Docteur en histoire (et en histoires), Bertrand Haquette est un collaborateur régulier de *L'Avenir de l'Artois*, un de ses faits-diversiers attitrés. « Tout de suite j'ai contacté Saïda pour travailler ensemble sur un roman; et très vite j'ai eu l'idée de faire entrer les

lecteurs de *L'Avenir* dans cette aventure. » Durant l'été 2016, l'hebdomadaire a présenté sept épisodes autour de l'enquête de Mathieu Dufresne, 28 ans, journaliste à *L'Avenir de l'Artois* et de Sarah Korzyka, policière à Béthune, originaire de Bully-les-Mines. L'idée géniale de ce feuilleton estival, avec des rebondissements quotidiens sur un blog et les réseaux sociaux, a été « de mélanger le faux et le vrai en rebondissant sur l'actualité locale et nationale, de faire entrer les lecteurs carrément dans la peau des personnages ». Fausses interviews, micro-trottoirs. « Des élus ont joué le jeu sans calcul et d'autres ont fait fructifier le projet » explique Bertrand en citant les maires de Béthune, de Sains-en-Gohelle, d'Anzin-Saint-Aubin, le député-maire de Bapaume... Plus d'une vingtaine de contributions dont ont tenu compte Saïda et Bertrand pour écrire leur « polar local et elliptique ». Dans sa préface,

« maître » Franck Thilliez met en exergue « cette proximité que nous pouvons ressentir en tant qu'habitants des alentours de Lens-Béthune. L'enquête se passe chez nous, au seuil de notre porte, avec ces lieux, ces paysages, ces rues et même ces gens que nous connaissons si bien ». Toute ressemblance avec des personnages existant ou ayant existé n'est pas fortuite. Matt Dufresne est sans aucun doute un savant assemblage de caractères - les caractères forts des journalistes de *L'Avenir de l'Artois*. « On l'a fait sans modèle » insistent Bertrand et Saïda. Le duo ne devrait pas s'arrêter sur l'aire de repos de l'autoroute et songe à d'autres parties de mains en l'air pour son fait-diversier favori. *Meurtres sur l'A40* ouvre ainsi « Les carnets de Matt Dufresne ».

• Informations :
Meurtres sur l'A40, 140 pages
9,90 € - ISBN : 37829536



Photo D. R.

L'écriture à quatre mains est précise, dynamique, en un mot vivante... On entre dans ce polar comme dans une série télé haletante. Le lecteur suit Matt dans ses pérégrinations ordinaires, chez lui rue Gambetta, au boulot 26 rue des Treilles. Avec sa femme Jeanne, ses deux enfants; Charlène l'hôtesse d'accueil de la rédaction qui sait tout faire, les pains briochés ronds de Delalleau... Le lecteur suit Matt « sur le terrain » pour cerner Pierre Vernet, pour assister à une fusillade au tribunal de Béthune, pour se retrouver nez à nez avec le gang des Kosovars. Le lecteur croise le maire, les adjoints, les pompiers: les vrais! Le lecteur suit Matt et Sarah « la fliquette, belle rouquine », les tentatives de flirt... On ne vous en dira pas plus mais vous avalerez assurément ce polar d'une seule traite.

Saïda Bybi et Bertrand Haquette dédicaceront leur livre au salon de La Couture, au salon du livre policier de Lens.

Donner envie de lire. Et pourquoi pas d'écrire ?

Par Romain Lamirand



4 et 5
FÉVRIER 2017
10h - 19h Salle des Sports
Entrée Libre

Tradition oblige, c'est André Taymans, qui en tant qu'invité d'honneur, a réalisé l'affiche du salon.

LA COUTURE • C'est tout l'esprit qui anime le Salon du livre et de la BD. Un rendez-vous incontournable pour tous les amateurs de littérature et de phylactères de la région et d'ailleurs: 37^e édition les 4 et 5 février à la salle des sports de la ville.

Avec 4000 visiteurs l'année passée, ce salon du livre a su séduire les foules. Pour Anne Cerniclay présidente de l'association L3C, pour La Couture, Champs de Culture, la clé du succès se trouve dans l'éclectisme de la manifestation: « À l'origine, le salon était porté par la librairie Régis Bel de Béthune et un cercle d'éditeurs régionaux. En 1996, j'ai pris les rênes du salon et proposé de l'ouvrir à la bande dessinée. Si beaucoup étaient sceptiques, le succès a pourtant été immédiat. » Jeunes plumes venues présenter leur premier roman, auteurs de best-sellers, scénaristes et dessinateurs de renom, talents régionaux, vous trouverez forcément quelque chose à votre goût et vous vous laisserez peut-être même tenter à explorer de nouveaux territoires littéraires.

Faire vivre le territoire

Preuve du succès de la manifestation, les visiteurs n'hésitent pas à venir de loin. Lillois, amateurs de littérature de toute la région, Belges, les passionnés qui croisent les habitants du village et des environs dans les travées du salon n'hésitent pas faire de la route, certains venant même en camping-car du sud de la France pour rencontrer leurs auteurs favoris. Pour Delphine Thelliez, conseillère municipale, le salon du livre se veut à l'image de la ville: « Si L3C porte le volet culturel du projet, la mairie s'occupe des finances et de la logistique. À l'image du Salon des Antiquaires, ces grandes manifestations à l'échelle de la commune contribuent à faire connaître la ville. Qui aurait pu imaginer qu'un jour le nom de La Couture soit connu dans

les cercles littéraires? Si le contexte budgétaire n'est pas simple, soutenir ce salon est une manière de faire vivre le territoire, à l'image de toutes les activités proposées tout au long de l'année aux habitants par la commune. »

Susciter l'envie

Parmi les invités phares de cette édition, ne loupez pas André Taymans, un grand nom de la bande dessinée, et Corbeau, un conteur qui vous plongera dans l'univers des Amérindiens et fera vivre sa passion pour ces peuples et leurs coutumes dans son tipi. Mais aussi toutes les surprises qui satisferont à coup sûr votre appétit de lecteur, et qui sait, vous donneront peut-être aussi de prendre la plume à votre tour pour présenter votre travail lors de la 38^e édition ou pour les 40 ans du salon.

• Informations :
www.salondulivreetdelabd.fr

Une directrice à l'image de son musée

Marie Lavandier

Par Romain Lamirand

LENS • À la tête du Louvre-Lens depuis septembre, son expérience est un nouvel atout pour un musée qui en quatre ans a prouvé qu'il en avait déjà beaucoup. Implication de l'ensemble des acteurs locaux, appropriation des lieux par les habitants du territoire, valorisation du patrimoine local, elle nous réserve avec ses équipes de belles surprises pour 2017 et les années à venir.

Diversité et cohérence

Après des travaux universitaires consacrés à Pierre Soulages ou au sculpteur sénégalais Ousmane Sow, Marie Lavandier a fait ses armes en tant que conservatrice au musée d'art et d'histoire de Dreux. Elle est ensuite passée par la Corrèze et son Musée du Président, celui du Quai Branly, le Centre de recherche et de restauration des musées de France ou encore les musées de la ville de Nice.

« Ce parcours est à la fois très varié et cohérent. Dans nos métiers il est aussi important de maîtriser l'histoire de l'art et ses nombreux domaines que le volet plus technique lié à la conservation ou à la restauration des œuvres. Par ailleurs le Louvre, qui a l'image d'un musée classique, regorge de collections beaucoup plus exotiques que l'on ne le croit. Et c'est ce que nous souhaitons mettre en avant dans la Galerie du Temps. Au fil des époques, on retrouvera par exemple des influences de l'art oriental en occident ou des influences européennes et chinoises dans l'art islamique. Au Louvre-Lens, ce que nous donnons à voir, c'est une histoire élargie avec des civilisations et des mondes en dialogue permanent. On y retrouve des choses très différentes mais

avec énormément de liens entre elles. »

Un lieu public

Pensé comme un moteur de la renaissance du Bassin minier, ce musée est indissociable des visiteurs que l'on y croise. « La ligne directrice pour ce projet a été de proposer de découvrir « le Louvre autrement ». À Paris, nous avons plus de 80 % de visiteurs qui sont des touristes. À l'inverse à Lens, nous avons plus de 60 % de notre public qui réside dans la région. Une autre spécificité, c'est que plus de la moitié de ces visiteurs ne sont pas des habitués des musées.

Notre logique est de faire du musée et de ses abords un véritable lieu public : un espace ouvert à tous, de plaisir, d'initiation, de découverte. Un endroit que l'on fréquente plus qu'on ne le visite. Il ne s'agit pas juste de stocker des œuvres et d'exposer une partie. Ce musée a été pensé pour être un lieu de rencontre entre les arts et les cultures, mais aussi entre les personnes qui se croisent dans le hall, participent aux différents ateliers, viennent à la librairie, à la cafétéria ou se rendent à l'un de nos spectacles. Un vrai lieu de vie où l'on peut venir pour autre chose que le musée. »

Une démarche à poursuivre

Même si la fréquentation record du week-end organisé à l'occasion du 4^e anniversaire du musée et les nombreuses familles qui fréquentent chaque dimanche l'ancien emplacement de la fosse 9 incarnent déjà la réussite du projet, la directrice et son équipe ne comptent pas s'arrêter en si bon chemin. « Nous souhaitons continuer sur notre lancée. En proposant une plongée au cœur du travail des historiens de l'art au printemps avec une exposition consacrée aux frères Le Nain. En travaillant à une scénographie très moderne et atypique pour l'exposition consacrée à la musique dans l'antiquité où chacun créera son propre parcours entre les objets présentés, les espaces de repos et un espace consacré à la musique live... Nous souhaitons aussi nous appuyer un peu plus sur le patrimoine minier ou issu de la Grande Guerre et sur une des spécificités du musée : ses jardins pour lesquels nous vous réservons aussi quelques surprises. »



Photos Yannick Cadart

Miroirs : une exposition à découvrir au Pavillon de verre

On s'y admire ou on le fuit. On y observe son propre reflet ou ce qui se passe derrière soi. Le miroir est un objet singulier. Fenêtre sur soi ou sur le monde, il reflète parfois une vérité ou sert à la déformer. Il incarne aussi le passage de la sphère privée à l'espace public. Pour toutes ces raisons, il est un sujet de choix pour de nombreux artistes qui ont vu en lui le moyen de donner une nouvelle dimension à la peinture en montrant ce qui n'est pas censé être vu ou de sublimer la réalité. Le Louvre-Lens invite donc à venir se promener entre les miroirs du Pavillon de verre jusqu'au 18 septembre. Particularité de l'exposition, elle est aussi une invitation à découvrir les musées de la région dont est tirée l'intégralité des œuvres présentées.

Pour fêter ses 4 ans, une partie des œuvres de la Galerie du Temps a été renouvelée. Parmi les nouveaux arrivants, le célèbre Philosophe en méditation de Rembrandt, mais aussi des bijoux de l'art islamique méconnus tout aussi extraordinaires. Autre bonne raison d'aller s'y promener, la gratuité de cet espace et du Pavillon de verre a été prolongée pour 2017. Plus d'infos sur www.louvre-lens.fr



Voir la Bibliothèque humaine et partir

Par Marie-Pierre Griffon

HARNES • La Bibliothèque humaine est un concept rigolo. Au lieu de poser les yeux sur un bouquin, on regarde une femme, un homme, et on le consulte. L'idée, venue du Danemark, a été reprise par le Centre régional d'information jeunesse avec perspicacité. Pour persuader les jeunes du Bassin minier des bienfaits des voyages à l'étranger, le Crij leur a présenté des « livres vivants »...

Pendant un semestre, Pablo est parti étudier la médecine au Pérou; Céline a passé six mois en Colombie pour un stage de Master 2; Antoine a choisi l'Ukraine dans le cadre d'un service volontaire européen; Alex et Gwen, eux, ont voyagé de l'Australie à la France, en stop et en transport en commun (avec le soutien du conseil départemental grâce à la bourse qui s'appelle aujourd'hui « Sac Ados »). En novembre dernier, dans la salle L.-Krascka de Harnes, quarante « livres vivants » ont ainsi partagé leur expérience avec ardeur et force détails. Ils ont surtout expliqué au public les avantages acquis: « *Je me suis senti grandi* », « *Je me suis découvert!* ». Les jeunes adultes se sont dotés d'une confiance en eux, d'une envie infinie d'aller vers l'autre et maîtrisent désormais parfaitement une autre langue. Autant de lignes flatteuses sur le CV qui – forcément – ouvrent des portes... « *C'est un vrai plus dans la recherche d'emploi*, souligne Violaine Colaert du Crij. *Il est prouvé que les jeunes qui maîtrisent une autre langue ont une plus grande facilité à s'insérer professionnellement.* »

Les « livres » administratifs

On le sait, les jeunes du Bassin minier résistent à partir à l'étranger. C'est donc là que la Bibliothèque humaine s'est installée. L'an dernier à Beuvry, trois cents lycéens ont feuilleté le « catalogue ». Ils étaient cinq cents à Harnes cette année, sans compter les familles et les collégiens. Un vrai grand succès. Certains se renseignaient pour un voyage linguistique, d'autres s'intéressaient au programme Erasmus. D'autres encore s'interrogeaient sur la possibilité d'une mission humanitaire ou d'un séjour au pair... Au-delà des « livres » témoignages, des « livres » plus administratifs étaient proposés. Vingt partenaires au



Photo Jérôme Pouille

S'informer

Pour partir, nul besoin de maîtriser la langue du pays. Cependant, il peut être intéressant de tester son niveau: www.linguanet-worldwide.org. On peut aussi de s'imprégner de la langue du pays en utilisant des plateformes en ligne et des applications gratuites (Duolingo, Busuu); en regardant films et séries dans la langue du pays; ou en participant à un café des langues, à l'Autre Estaminet de Lens par exemple. Pour s'informer sur le pays, sa culture, son climat, son mode de vie, sur les comportements des habitants, il suffit de consulter les « Clics Pays » du réseau Eurodesk. Ils recensent les sites internet incontournables pour tous les pays européens. Le portail YourEurope est aussi une mine d'informations.

total, aussi différents que les Points d'informations jeunesse, France Volontaires, les Missions locales... ou le Goethe Institut donnaient aux uns et aux autres des pistes, des astuces, des tarifs... moult indications pratiques, de la bourse d'étude à la carte européenne d'assurance maladie, du logement au transport. Autant de conseils de voyages qui forment (informent) la jeunesse!

• Renseignements :
Centre régional d'information jeunesse
Tél. 03 20 12 87 30
www.crij-npdc.fr - www.ij-annonces.fr



Photo M.-P. G.



Photo Jérôme Pouille

Soins à domicile... pour vélos

La « Rustine Mobile »

Par Christian Defrance

PLOUVAIN • Pauvre vieux biclou tout rouillé tout dégonflé tout au fond du garage et qui attend son prince cycliste charmant pour réveiller sa sonnette! Le prince charmant voudrait bien se remettre à rouler avec ce fidèle compagnon qu'il avait dû délaissier, mais il n'y connaît rien en dérailleur et par ailleurs il n'a nullement envie ni le temps d'aller le déposer dans une de ces grandes surfaces où l'on propose d'entretenir la forme sans forcément y mettre les formes... Ces histoires de vieux biclous et de princes cyclistes charmants désabusés, David Lambert leur donne une fin heureuse.

« Je savais ce que je voulais faire, dépanner à domicile » raconte ce trentenaire (presque quadra) originaire de Harnes et installé avec sa petite famille à Plouvain, village du canton de Brebières à treize kilomètres... à vélo d'Arras! La bicyclette occupe une place prépondérante dans la vie professionnelle et personnelle de David. Après des études d'électrotechnique qui ne l'ont pas enthousiasmé, il a trouvé un job à sa convenance: vendeur-technicien dans l'équipe « cycles » d'une grande enseigne de distribution d'articles de sport. David y a passé huit années avant d'occuper sept ans le même poste dans un magasin de cycles d'Hénin-Beaumont. « Je conseillais, je vendais, je réparais et je roulais à vélo pour le plaisir ».

Une « vie-locipédique »!

Mais une idée commençait à pédaler dans sa tête: monter un projet d'atelier itinérant de réparation de vélo. David avait fait le constat que ses anciens clients n'étaient pas forcément ravis de devoir amener leur deux-roues « malade » au magasin, pas ravis de devoir souvent attendre qu'il soit remis sur pied, enfin sur roues. Ces clients auraient accueilli avec jubilation un dépanneur à la maison. David avait aussi envie d'exercer le même métier avec un peu plus de liberté, un peu plus de relations humaines... Son idée a mûri et en novembre 2015, David Lambert quittait la boutique héninoise – rupture conventionnelle – pour attaquer la création de la « Rustine Mobile ». Une véritable course à étapes, de la chambre de métiers à Pas-de-Calais Actif en passant par Initiative Grand Arras et les banques, pour monter le

« gros » dossier, obtenir la caution pour le prêt bancaire, puis le prêt. Son concept – qui existe à quelques exemplaires dans le reste du pays mais inédit dans le Pas-de-Calais – a séduit ses interlocuteurs. « Tout est dans le camion, je vais chez le client au vélo cassé qui a fait appel à mes services et je fais tout sur place. » Fort de sa solide expérience, David a aménagé son fourgon avec les outils adéquats et la « Rustine Mobile » s'est élancée en août 2016. Avec une autre course, de vitesse cette fois: communiquer, se faire

connaître. Cyclotouriste averti, il a commencé par promener sa « Rustine Mobile » dans les brevets et randonnées « cyclos », en essayant d'accrocher les clubs. Sa présence remarquée, ses tracts et flyers lui ont permis « de bien démarrer son activité ». Le bouche-à-oreille fonctionne en parallèle, il voit la progression. « Il y a de la demande. En hiver, les vélos, VTT, BMX – David touche à tout – ont besoin d'un gros entretien. Et puis les vélos, ça évolue à une vitesse de dingue et moi je sais où mettre les mains, j'ai été formé. Il y a des symptômes qui ne trompent pas. Quand on me dit 'ça craque sous mon pied', je sais exactement quelle sera mon

intervention. » Comme un bon médecin généraliste.

Un café-vélo?

David Lambert diagnostique, entretient et répare certes, il ressuscite aussi! Un client lui a récemment confié un Waymel avec lequel il avait grimpé le Ventoux quinze ans auparavant. Il voulait se remettre au vélo et retrouver son Waymel d'antan. Personne ne voulait y toucher. David a pris la bécane sous son aile – chez lui cette fois – pour lui redonner une nouvelle jeunesse et donner beaucoup d'émotion au propriétaire. La « Rustine Mobile » est également sur les traces d'un glorieux Motobécane. « C'est top! »: David Lambert est heureux et ça se voit. « Je ne fais pas ça pour le business. Je ressens le besoin de partager ma passion pour le vélo. » Un mode de déplacement doux en plein essor: « Le vélo fait changer les mentalités! » En 2017, David souhaite trouver le bon braquet pour pé-

renniser sa « Rustine Mobile » voire la développer avec plusieurs « camions ». Il imagine aussi la création d'un café-vélo: déguster une boisson chaude ou fraîche tout en faisant réparer ses pneus ou purger ses freins hydrauliques. Vous croiserez sans doute la « Rustine Mobile » dans l'Arrageois. Vous croiserez aussi David au guidon d'un étrange deux-roues qu'il a « bidouillé »: un VTT avec cintre de route et porte-bagages... pour aller jusqu'au bout de « l'esprit de liberté ». Au fait, le vieux biclou a retrouvé son prince charmant. Ils vivent heureux et font de nombreuses sorties!

• Informations:

La « Rustine mobile » se déplace dans un rayon de 20 kilomètres autour de Plouvain; devis gratuit sur place; tarifs: de 5 à 65 € selon le forfait choisi.

• Contact:

06 24 34 09 13

Page Facebook « La Rustine Mobile »

La rustine, petit accessoire de caoutchouc qui a fait la célébrité de l'entreprise Rustin. En 1921, Louis Rustin déposait les brevets de ces petites rondelles. Avec Velcro, Frigidair, etc., Rustine appartient au club très fermé des marques utilisées comme noms génériques.



Au fin *fonds* des Archives départementales : des pépites

Par Marie-Pierre Griffon

DAINVILLE • Parmi les perles rares des Archives départementales – au Centre Mahaut-d'Artois – les plaques de verre de photographies couleurs (autochromes ou colorisées) sont des trésors.

Comme le papier, les métaux (étain, cuivre...) et le verre étaient des supports de la photographie. Ils étaient recouverts d'une émulsion sensible à la lumière. La direction des Archives départementales compte, parmi ses richesses, nombre de plaques de verre pour la plupart en noir et blanc. Certaines ont été reconditionnées il y a peu et, surprise, des plaques en couleurs ont été mises au jour. Trois d'entre elles ont retenu l'attention des spécialistes. Issues de dons, elles datent du début du XX^e siècle et s'attachent à la Grande Guerre; elles sont autochromes ou colorisées. En raison de leur extrême vulnérabilité aux rayures et à la lumière, elles ont été numérisées. Ainsi, chacun peut les découvrir sur les ordinateurs de la salle de lecture des Archives, à Dainville. Bientôt, elles seront en ligne. « *On y met les images peu accessibles, pour les partager avec le public!* » note Alice Leblanc, responsable des fonds iconographiques et audiovisuels.

Autochromes et photographie colorisée

Deux des précieuses plaques sont des « autochromes ». Ce sont des diapositives couleurs sur verre; l'une d'elles montre en stéréoscopie les ruines de la Grand-Place d'Arras, entre 1915 et 1920 en stéréoscopie. Ce sont deux photos presque identiques, prises de deux points de vue légèrement décalés, comme le sont nos yeux. Lors du visionnage, le stéréoscope rend cette impression naturelle de profondeur. Véritable ancêtre de la 3 D, ce document est la plus ancienne photographie en couleurs identifiée des collections iconographiques départementales. « *Pendant la guerre, en France comme en Allemagne, ce type de photo servait souvent à la propagande,*

explique Alice Leblanc, *il fallait rallier la population à la cause!* »

Autre petit trésor autochrome: une vue de soldats et officiers de la Grande Guerre, en culotte rouge garance, partant ou revenant du front. Le petit-fils du colonel Jules Cary a donné cette plaque probablement faite par son grand-père. Un peu floue, légèrement abîmée, elle est quand même en bon état. « *Comparés à d'autres procédés historiques de photographies en couleurs, les autochromes sont relativement stables et se sont bien conservés* », dit Bertrand Lavédrine dans son ouvrage *[Re]connaître et conserver les photographies anciennes**. Encore faut-il qu'ils soient à l'abri des manipulations trop fréquentes, de la lumière et de l'humidité.

Parmi les vues émouvantes, celle qui s'arrête sur les poilus coiffés d'un képi, au fond d'une tranchée, est poignante. Elle est issue du fonds privé de Charles Lecointe, historien local, imprimeur et photographe, décédé en 1975. L'homme récupérait les plaques pour les projeter lors de conférences érudites. Cette plaque de verre a été colorisée comme on colorisait les vues projetées de lanterne magique, l'ancêtre du projecteur de diapositives, au pinceau et à la main, il y a un peu plus de 350 ans... C'était à peine avant-hier.

* Éditions du CTHS, 2007

• Renseignements :

Centre Mahaut-d'Artois, Archives anciennes et modernes (dont registres paroissiaux et d'état civil), 1 rue du 19 mars 1962, 62000 Dainville, tél. 03 21 71 10 90.

Du lundi au vendredi, de 9 h à 17 h.



Soldats dans une tranchée. Sans lieu, [1914-1918]. Diapositive sur plaque de verre, colorée.

Depuis 1869, l'idée de créer des photographies en couleurs titille les spécialistes. Elle s'est concrétisée à la fin du XIX^e siècle. Un scientifique irlandais produit les toutes premières images en couleurs à partir d'un réseau de lignes colorées. Grâce aux frères Lumière, vint l'autochrome. Ce procédé a permis très tôt aux non-spécialistes d'avoir accès à la photo couleurs. La couleur est recrée par l'intermédiaire d'un réseau de fécules de pomme de terre d'une quinzaine de microns de diamètre et teintées en orangé, violet et vert. Sur ce réseau coloré, une émulsion photographique en noir et blanc obture sélectivement certaines des fécules récréant ainsi les couleurs par synthèse additive. C'est le même principe qui appliqué dans les écrans d'ordinateurs ou les télévisions en couleurs. Les premières plaques ont été commercialisées dès 1907; plusieurs millions ont été produites. Les autochromes étaient visionnés par projection sur un écran ou à l'aide de dispositifs spécifiques commercialisés à l'époque par la maison Lumière (diascope, chromodiascope, pupitre à miroir, etc.).

Source : *[Re]connaître et conserver les photographies anciennes*, Bertrand Lavédrine, Éditions du CTHS, 2007



Première guerre mondiale. Soldats et officiers montant au front ou retournant vers l'arrière. Sans lieu, (1914-1918). Autochrome. 4,5 x 6. Prise de vue attribuée au colonel Jules-Cary (1878-1958).



Arras et la première guerre mondiale. Maisons en ruines sur la Grand-Place. Arras, [1915-1920]. Autochrome, vue stéréoscopique, 6 x 13 cm.

Bonne nouvelle près de chez vous. Plus de 9 habitants sur 10 – 90,5 % pour être précis – se disent satisfaits de vivre dans le Pas-de-Calais. On monte à 96 % dans l'Audomarois et le Boulonnais, 97 % dans le Montreuillois. Les chiffres sont moins éloquentes dans le Calaisis (82 %) et l'Artois (89 %). Et 85 % des habitants du Pas-de-Calais sont satisfaits de la qualité des équipements et services de proximité, qui donnent du souffle à notre vie courante, avec là encore toutefois des disparités territoriales : 90 % de satisfaits dans l'Arrageois, 89 % dans le Boulonnais, mais « seulement » 65 % dans le Ternois.

Les services liés à la scolarité récoltent 94,4 % d'avis favorables ; les équipements sportifs 90,7 % d'avis favorables. Pour 89,9 % des habitants du Pas-de-Calais, les services liés aux commerces de proximité sont satisfaisants. La satisfaction est plus modérée pour les services de transport

(79,7 %), encore moins évidente pour les services numériques (73,9 %). Les services liés à l'emploi sont ceux qui recueillent le plus d'avis négatifs (43,5 %). Interrogés sur l'évolution de tous ces services, les habitants jugent que ceux qui abordent la famille, le social, la culture, le sport s'améliorent ; en revanche 50 % estiment que les maisons de retraite se dégradent ; 52,2 % que les services administratifs (carte d'identité, passeport...) déclinent ; 52,4 % que les services liés aux médecins généralistes, spécialistes et autres infirmières sont aussi sur une mauvaise pente (le nombre de médecins généralistes a baissé de 11,2 % entre 2007 et 2016).

Les 2 000 habitants du panel représentatif, sélectionné par un cabinet privé, ont également noté tous ces services de 1 à 10 ; on obtient une moyenne de 7,55. Pas de note inférieure à 6, mention « très bien » aux assistantes maternelles qui décrochent un 9, mention « peut mieux faire » pour les services liés à l'emploi.

Tels sont les fruits les plus mûrs de l'enquête téléphonique effectuée en septembre 2016 auprès de ces 2 000 âmes dans le cadre du futur Schéma départemental d'amélioration de l'accessibilité des services au public (SDAASP), élaboré par l'État et le Département conformément aux dispositions de la loi NOTRe.

Services au public, une définition s'impose : l'ensemble des services, publics et privés, nécessaires aux populations, répondant aux besoins des usagers et indispensables à la vie des territoires. Accessibilité ? Il faut coller ce mot à l'accès physique mais aussi

à la facilité pour un usager d'être informé, de se déplacer, d'utiliser un service de proximité, comme le

médecin, la poste, la boulangerie... Les 22 équipements et services du « panier de la vie de tous les jours ». Au-delà de l'enquête téléphonique, un état des lieux des services au public, des rencontres avec moult partenaires concernés (dont les communes, les intercommunalités...) ont permis d'établir un premier diagnostic avec des chiffres-clés, les avis des usagers, des pistes d'enjeux. Petit tour d'horizon en dix chapitres.

La mobilité

80 % des usagers sont globalement satisfaits des bus (7434 arrêts dans

le Pas-de-Calais, 6 périmètres de transport urbain), des bus scolaires, des trains régionaux (79 gares et points d'arrêt TER dans le Pas-de-Calais et 12 lignes TER). Le réseau de voirie est dense (6 200 kilomètres de routes départementales) pour les plus de 81 % de ménages possédant au moins une voiture. Le diagnostic pointe aussi « une faible utilisation des transports en commun et des modes doux » et « des inégalités d'accès et des usages limités ». En 2011, deux tiers des bénéficiaires du RSA déclaraient être « dans une situation de mobilité limitée voire inexistante ». Si la gare la plus proche est en moyenne à 10 minutes (17 minutes en moyenne en France), il faut 25

minutes pour en trouver une quand on habite dans l'ancien canton de Fauquembergues. La diversification de l'offre de transports – le Département a créé 15 aires de covoiturage – est une piste à suivre.



Le covoiturage

Le numérique

Près d'un habitant sur quatre est « plutôt insatisfait » voire « pas du tout satisfait »

(26 %) des services numériques. Pour la téléphonie mobile, il y a de nombreuses zones grises ou zones d'ombre, quatre communes carrément en zone blanche (Erny-Saint-Julien, Fontaine-l'Étalon, Buire-au-Bois, Vacquerie-le-Boucq). Pour Internet, des inégalités apparaissent sur le plan territorial et sur le plan social. L'objectif du Schéma du Très Haut Débit en Nord – Pas-de-Calais est d'avoir 100 % de foyers raccordés au THD d'ici à 2022.

Le logement

Le parc de logements du département est jugé « ancien et de mauvaise qualité » - 38 % de ce parc a été construit avant 1975. En 2013, 110 000 ménages étaient en situation de précarité énergétique. L'information sur le logement doit être développée dans le Pas-de-Calais.

La médiathèque de Méricourt



Photo Yannick Calet

er l'offre de proximité

Par Christian Defrance

L'emploi,
la formation,
l'insertion

Malgré une appréciation en hausse depuis 2010, les services de l'emploi présentent le plus fort taux d'insatisfaction : 43 % (plutôt ou pas du tout) avec une crainte de dégradation... C'est une problématique forte et prégnante dans le Pas-de-Calais dont le taux de chômage est parmi les plus élevés de France : 12,3 % au deuxième trimestre 2016 contre 9,6 % en France. En 2015, le département comptait 78 238 bénéficiaires du RSA (+ 8,8 % depuis 2013), soit 9,4 % de la population des 20-64 ans. Ces services feront indéniablement l'objet d'actions prioritaires.

La culture,
le sport,
les loisirs

Les bons « produits » du panier de la vie courante : 84,4 % d'avis favorables pour la culture ; 90,7 % pour le sport. Le Pas-de-Calais est bien loti avec ses 23 cinémas, 11 théâtres, 75 médiathèques (297 lieux de lecture publique), 5 Conservatoires, 14 musées labellisés « Musées des France » et 44 musées « thématiques », 97 centres culturels et/ou structures d'enseignement artistique, 257 salles des fêtes ou salles polyvalentes, 252 édifices classés Monuments historiques et 436 édifices inscrits, 5441 équipements sportifs, 3391 clubs affiliés, 290 069 licenciés, 5617 hectares d'espaces naturels remarquables, 2795 kilomètres de chemins de randonnée !

Les services
de solidarité

81 % de satisfaction pour les services sociaux (CAF, Département, communes),

satisfaction « plus basse » pour les structures d'hébergement des personnes âgées et handicapées. Il y a de fortes attentes autour de l'évolution de l'offre de services de solidarité. Le Pas-de-Calais est jeune (26,4 % de moins de 20 ans en 2013) mais connaît toutefois un vieillissement de sa population et un contexte socio-économique « globalement difficile ».

Les services
de santé

77,7 % des personnes sondées ne cachent pas leur satisfaction. S'il ne faut que 3 minutes en moyenne en voiture pour accéder à un médecin généraliste, c'est un peu plus compliqué dans les secteurs ruraux : moins de 1 % de la population se trouvant à plus de dix minutes. Attention, avec 226,8 praticiens pour 100 000 habitants, le Pas-de-Calais s'éloigne du niveau national (291,9). Il faut 6 minutes en moyenne (et toujours en voiture) pour trouver un dentiste, 16 pour un ophtalmologue (mais plus de 20 pour 12 % de la population). Des remèdes prioritaires attendus sur l'ordonnance du SDAASP !

Les services
marchand du
quotidien

89 % des habitants interrogés sont satisfaits des commerces de proximité. Dans le Pas-de-Calais, on recense 33 hypermarchés, 314 supermarchés, 934 boulangeries, 508 boucheries charcuteries, 2548 restaurants, 2 102 salons de coiffure, 531 banques et caisses d'épargne, 217 bureaux de poste... Les « pistes d'enjeux » sont intéressantes axées sur le développement des commerces de proximité de premier recours dans les zones présentant un déficit ; le soutien aux initiatives de développement d'une offre alternative (circuits courts, drive fermier, etc.) ; l'accompagnement du développement de la couverture et des usages numériques (en effet, durant l'année 2014, les Français ont effectué 57 milliards d'euros d'achats sur internet !).



Le magasin Vert de Terre à Saint-Martin-Boulogne

Photo Jérôme Pouille



Renée, assistante maternelle à Ligny-Thilloy

Photo Yannick Cadart

L'éducation

Le plus fort taux de satisfaction avec 94,4 % des sondés. 99,8 % de la population est à moins de 5 minutes d'une école primaire (ou d'une classe en RPI) ; 99,9 % de la population à moins de 15 minutes en voiture d'un collège. Le maillage scolaire du Pas-de-Calais est bon : 1 375 écoles maternelles et primaires dont 865 publiques, 160 collèges dont 125 publics, 85 lycées dont 62 publics, 2 pôles universitaires et 7 sites de formation, 11 Centres d'information et d'orientation, 2 écoles de la Deuxième Chance, une « Pop School » (école du numérique à Lens).

Les services
publics

Utilisés moins fréquemment (moins de trois fois par an pour une grande majorité de la population), ils satisfont 88 % des sondés, avec quand même le sentiment pour 48 % d'une dégradation de certains services administratifs. Dans le Pas-de-Calais, le maillage territorial est « fin » : 1 préfecture et 6 sous-préfectures, 7 territoires du Département et 360 points d'accueil du Département, 19 EPCI – Établissements publics de coopération intercommunale, 48 centres d'incendie et de secours, 26 lieux d'accueil de public des commissariats, 50 sites de finances publiques ouverts au public...

Sondages, état des lieux, diagnostic révèlent « les incontournables disparités géographiques toujours présentes », une nette amélioration par rapport aux résultats de sondages et enquêtes identiques menés en 2010, et surtout que « nous ne partons pas d'une feuille blanche » souligne Michel Dagbert, le président du Département du Pas-de-Calais. En relisant cette feuille déjà bien remplie avec des forces, des initiatives mais aussi des carences, des menaces, des opportunités, il s'agit (de février à juillet 2017) d'écrire le Schéma avec le concours des élus, des citoyens en insérant des pages de solutions, un plan d'actions, un plan de mutualisation pour améliorer très concrètement la vie quotidienne des habitants « avec leurs particularités, leurs spécificités ». Pour Michel Dagbert, « réduire la distance des citoyens aux services au public, c'est réduire des écarts qui se creusent entre les citoyens eux-mêmes, écarts bien souvent liés à leurs lieux de vie ou leurs niveaux de revenus ». Le Département est bien le « chef de file » des solidarités humaines et des solidarités territoriales.

L'avant-projet du « SDAASP » sera présenté à l'assemblée départementale en juin 2017 avant la phase de consultation légale et l'arrêté préfectoral le 31 décembre 2017. Dans six ans peut-être – la durée du plan d'action -, 100 % des habitants se diront satisfaits de vivre dans le Pas-de-Calais, satisfaits de leur accès aux services.

Département du Pas-de-Calais

Budget 2017 équilibré, sincère, cohérent

Par Christian Defrance

Une chose faite de bonne lutte. Vieille expression qui convient à merveille au vote du budget 2017 du conseil départemental du Pas-de-Calais, lors de la séance plénière du 12 décembre dernier. Chose faite de bonne lutte: « naturellement et avec franchise, sans fraude ni détournement comme au jeu, au sort ». « Un budget équilibré et sincère – toutes les dépenses (avec douze mois de RSA) et toutes les recettes sont réellement inscrites -, comme l'exige la loi » ont rappelé Michel Dagbert, président du Département et Daniel Maciejasz, premier vice-président, chargé des finances.

Ce budget, acte politique fondateur – le deuxième voté en 2016 – s'équilibre en recettes et en dépenses à 1,76 milliard d'euros. « Il n'a pas été facile à construire », a souligné D. Maciejasz, nous avons pris du temps, travaillé bien en amont, et il s'inscrit dans une stratégie globale qui court sur toute la durée du mandat (jusqu'en 2021). Les conseillers départementaux ont passé quatre heures autour de ce bud-

get avec quelques écarts, quelques dérives vers la politique nationale qui ont échauffé les esprits, le président ramenant l'assemblée dans la cour départementale. Une cour encore troublée par les propositions tenues par l'opposition – le groupe Union Action 62 – lors du débat d'orientation budgétaire présentant un Département en faillite. « Nous ne sommes nullement en faillite », a tonné Daniel Maciejasz, nous gé-

rons au mieux la dépense publique en trouvant le juste équilibre entre mesures d'économies, prévisions affinées et priorités clarifiées ».

Porté par la Majorité socialiste et communiste, le budget 2017 tourne autour de plusieurs axes forts: la stabilité fiscale (le taux de la taxe foncière sur les propriétés bâties n'augmente pas); une baisse de 16 millions des dépenses de fonctionnement (soit

moins 1,06 % par rapport à 2016), ces dépenses s'élevant à 1,487 milliard d'euros; une progression de 58 % de l'épargne brute (57 millions d'euros); la confirmation de la priorité à l'investissement: 195 millions (pour atteindre un milliard à la fin du mandat) dont 45 millions de subventions d'équipement au profit des collectivités générant « un effet démultiplié »; l'amélioration de la capacité de désendettement (13 années tout près de l'objectif fixé à 12 années); une baisse de 1 million (moins 0,4 %) des dépenses de personnel; une hausse de 0,4 % des recettes de fonctionnement (1,544 milliard) malgré la baisse de la Dotation globale de fonctionnement; une consolidation de l'autofinancement en progression de 60 %. « Nous préservons l'échelon départemental », a souligné D. Maciejasz, nous ne renonçons pas aux engagements pris, que ce soit la priorité donnée à l'investissement ou la préservation des politiques volontaristes (sport, culture, tourisme) ». Un budget « équilibré, sincère, cohérent, raisonnable », pour Michel Dagbert. Nous sommes las d'entendre ce discours qui tire tout le monde vers le bas ».

Les groupes socialiste et communiste ont voté « pour »; les groupes d'opposition Union Action 62 et Front national ont voté « contre ».

Les grandes lignes du budget 2017

« Les politiques de solidarité sont le cœur du réacteur du conseil départemental » a rappelé Michel Dagbert :

- 238 millions d'euros pour l'accompagnement des personnes âgées
 - 373 millions pour l'insertion sociale et économique
 - 219 millions pour l'enfance et la famille
 - 171 millions pour l'accompagnement des personnes handicapées.
- « Le Pas-de-Calais affiche des budgets importants au titre des politiques volontaristes » :
- 15 millions d'euros pour le sport et la jeunesse
 - 18 millions pour le développement culturel
 - 15 millions pour le tourisme et le développement local
 - 12 millions pour la valorisation des espaces naturels
- Sans oublier les « fondamentaux » :
- 85 millions d'euros pour entretenir, équiper et construire les collèges
 - 94 millions pour l'entretien et le développement du réseau routier
 - 50 millions pour les transports scolaires (un accord a été trouvé avec le conseil régional concernant la gratuité) et collectifs
 - 72 millions pour la participation à la sécurité incendie
 - 246 millions pour les dépenses de personnel

Le Département du Pas-de-Calais est paré pour affronter 2017. « Nous continuerons à chercher comment faire pour faire de nouvelles économies sans toucher à la qualité du service rendu » a promis Daniel Maciejasz. « Nous pèserons au sein de la grande région des Hauts-de-France en prenant part à tous les grands projets structurants: Très haut débit, canal Seine-Nord Europe... » a renchéri Michel Dagbert.

2017 verra aussi les aménagements et la modernisation des collèges François-Mitterrand à Théroutan, Le Trion à Samer, Jean Saint-Aubert à Libercourt, la construction d'un établissement dédié à l'enfance à Saint-Pol-sur-Ternoise, d'un centre d'incendie et de secours à Hénin-Beaumont, la déviation de Busnes, la construction d'un giratoire au niveau de la rocade Sud d'Arras, l'aménagement de la jonction R.D. 301 et A 21 à Aix-Noulette, l'Eurovéloroute entre Aire-sur-la-Lys et Saint-Venant, la poursuite de l'aménagement du port départemental d'Étaples, la construction d'un établissement spécialisé dans l'accueil de personnes handicapées à Rouvroy, etc. Autant de choses faites de bonne lutte.



Pas-de-Calais

Le Département

EN 2016,
LE PAS-DE-CALAIS
L'A FAIT !

27 000

PERSONNES ÂGÉES
maintenues à domicile

3 220

ENTREPRISES
que le Département
a fait travailler

43 000

REPAS ÉQUILIBRÉS
servis par jour aux collégiens

EN 2017,
UN BUDGET



UTILE

pour chaque habitant



MAÎTRISÉ

+ 0% fiscalité



BIEN GÉRÉ

195 millions d'euros
pour investir

« Le tourisme, c'est bon pour l'économie »

Par Christian Defrance

PAS-DE-CALAIS • Avec ses 15000 emplois de proximité non délocalisables, le tourisme est une belle « entreprise » de notre département. Ce secteur reste une « priorité » pour le conseil départemental dont la volonté affichée est de faire preuve pour ce tourisme « d'une véritable ambition ». Une action concrète de cette volonté politique est bien la présence d'un vice-président en charge du tourisme.



Photos Jérôme Ponille

« La star des stars 2016 est incontestablement le parc départemental d'Olhain avec ses 400000 visiteurs » avance Sophie Warot-Lemaire, présidente de Pas-de-Calais tourisme, en consultant les résultats touristiques de l'année écoulée. Avec ses filets suspendus (77500 entrées), sa piscine (30000 entrées) et ses 100000 descentes en luge, le parc a cartonné. Tous les autres équipements culturels et de loisirs du Pas-de-Calais ont bien résisté malgré un printemps plus que délicat. « Après les attentats, avec l'état d'urgence, une mauvaise météo, la situation calaisienne reprise en boucle par les médias... la clientèle a manqué ». Mais l'Euro de football en juin à Lens a donné le coup d'envoi d'un « renversement de la situation ». Les entreprises touristiques ont bien tourné en juillet (« même le camping d'Éperlecques » sourit la conseillère départementale du canton de Saint-Omer et Éperlecquoise), et fait le plein durant la première quinzaine d'août sous le soleil. « On note une belle progression pour la campagne où les Anglais sont encore très présents (malgré le Brexit) et qui attire de plus en plus les Belges et les Néerlandais. » Pour l'ADRT, le total des réservations a été satisfaisant : 15000 personnes, un chiffre d'affaires de 1,257 million d'euros.

Un petit tour du Pas-de-Calais nous emmène d'abord à la Grange Nature à Clairmarais avec une nouvelle

sénographie et 25000 visiteurs, Sophie Warot-Lemaire soulignant la « parfaite complémentarité avec la Maison du Marais (28000 visiteurs en 2016 contre 25000 en 2015) ». On part vers la Maison du site des Deux-Caps : 13100 visiteurs (6800 en juillet-août) et « 1200 vélos électriques loués depuis le mois d'avril ». On revient dans l'Audomarois à la Coupole d'Helfaut : 110000 visiteurs en 2016 (36000 en juillet-août, 70000 entrées au Planétarium 3D). « La Coupole sera l'une des grandes attractions de l'année 2017, elle fête ses 20 ans le 9 mai. » On n'oublie pas les « incontournables classiques » : Nausicaà avec 185000 visiteurs en juillet-août, Bagatelle et 204000 entrées cet été, Maréis et 14150 visiteurs en juillet-août, la Cité de la Dentelle et 7944 entrées en période estivale.

La présidente de Pas-de-Calais tourisme est naturellement ravie de participer au « développer, qualifier, promouvoir » prôné par le Département. Elle insiste sur la nécessaire émergence de projets interdépartementaux, mettant en exergue la richesse du réseau des cinq ADRT de la grande région : « Un 'Give me five' (tope là en anglais) pour mener une véritable action dans la politique touristique régionale ». Sophie Warot-Lemaire évoque encore l'intégration de l'Udotsi - Union départementale des offices de tourisme et syndicats d'initiative - au sein de

l'ADRT « pour continuer le travail avec les offices » ; la représentation des structures intercommunales au sein de Pas-de-Calais tourisme...

Autant de sujets qui seront abordés lors de la cérémonie de vœux de Pas-de-Calais tourisme le 27 janvier au Théâtre élisabéthain du Château d'Hardelot à Condette. « Pas besoin de partir en vacances ailleurs que dans le Pas-de-Calais en 2017 ! » : Sophie Warot-Lemaire et Bertrand Petit sont deux très efficaces et très actifs ambassadeurs du département.

« Dans l'histoire de la collectivité, je suis le premier vice-président du tourisme » précise Bertrand Petit. « Le Département n'abandonnera aucune de ses politiques volontaristes et entend faire du tourisme un levier de son contrat de projet tout en intégrant le nouveau contexte institutionnel, le tourisme restant une compétence partagée entre différents niveaux de collectivités ». Cette politique touristique peut se résumer en trois verbes : développer, qualifier, promouvoir ; Pas-de-Calais tourisme - Agence de développement et de réservation touristiques du Pas-de-Calais (ADRT) - , se chargeant de leur conjugaison, au présent et au futur. Le Département a en effet réaffirmé, par le biais d'une convention-cadre, son soutien à l'ADRT, son « bras armé » en matière de tourisme. L'ADRT, forte de vingt-cinq salariés, est notamment chargée de promouvoir la « destination Pas-de-Calais » déclinée en trois marques : « Côte d'Opale », « La Belle Vie, vallées et marais », « ALL, Autour du Louvre-Lens » ; d'animer le réseau départemental des offices de tourisme en reprenant les activités de l'Udotsi ; de booster des projets européens ou interdépartementaux favorisant le tourisme en Pas-de-Calais.

Au-delà de l'aide en ingénierie apportée par Pas-de-Calais tourisme, le Département soutiendra les communes, les intercommu-

nalités, les associations professionnelles, les particuliers, prêts eux aussi à développer, qualifier et promouvoir l'offre touristique.

« Nous avons aussi de nouvelles perspectives d'évolution » ajoute Bertrand Petit, très attaché à mettre en œuvre un schéma de signalisation touristique. « Nous ne sommes pas bons du tout ! Prenons exemple sur nos voisins du Kent. » Une autre nouvelle approche concerne l'offre touristique à destination des jeunes avec tarifications adaptées, création d'un Passeport jeune, bonification de l'aide accordée au titre de « Sac Ados » si le séjour se déroule dans le Pas-de-Calais... La promotion du tourisme en Pas-de-Calais passera également par la mise en place d'un événement annuel, « Les Talents du tourisme du Pas-de-Calais », mettant en lumière au cours d'une soirée les initiatives des professionnels et présentant un bilan annuel. « Le tourisme c'est bon pour notre économie et nous ne pouvons pas être absents, martèle Bertrand Petit. Car le Pas-de-Calais a vraiment de gros atouts : du Grand Site de France des Deux-Caps au parc d'Olhain en passant par les locomotives (Louvre-Lens, Nausicaà), les sites de mémoire. » De beaux atouts susceptibles de séduire 45 millions de touristes potentiels dans un rayon de 250 kilomètres. ■



La British Guild of Travel Writers, association de journalistes britanniques spécialisés dans le tourisme, a récompensé début novembre, lors de sa 18^e soirée des Awards à Londres, des projets touristiques dans trois catégories : Grande-Bretagne, Europe, reste du monde. En 2015, la Maison du Marais, soutenue par Gillian Thornton qui adore le Pas-de-Calais, était finaliste dans la catégorie Europe. Cette année, le Théâtre élisabéthain du Château d'Hardelot, présenté aux membres de la Guild par John Ruler, a reçu un « Merit Award », prix honoraire, mais il n'est pas parvenu en finale.

Un budget 2017 pour agir.

Nous venons de voter le budget du Département pour l'année 2017. Un budget équilibré avec un niveau élevé d'investissement pour favoriser l'emploi, des économies supplémentaires sur notre fonctionnement, dont 2 millions € sur les dépenses de personnel, et une taxe foncière à 0 %. L'impôt qui nous concerne n'augmentera plus jusqu'en 2021, cet engagement sera tenu jusqu'au bout !

Dans le même temps nous refusons d'organiser une austérité aux conséquences désastreuses pour les territoires et le pouvoir d'achat de chacun. Toutes nos politiques volontaristes (sport, culture, jeunesse, voyages dans les collèges, soutien aux associations...) sont donc maintenues.

Les priorités d'action sont à destination des collégiens, des jeunes, des personnes âgées et celles en situation de handicap. L'effort pour développer les EHPAD se poursuit mais c'est aussi toute une stratégie pour éviter ou retarder

au maximum l'entrée de nos aînés dans un hébergement spécialisé permanent. Un lit médicalisé, des toilettes qu'on aménage, des soins infirmiers, une aide soignante, une aide ménagère, la téléalarme, des repas à domicile... Certains ne voient cela que sous l'angle de la dépense publique mais qui serait capable de faire face financièrement à ce genre de situation si l'action du Département devait être réduite ?

Cette solidarité permet aussi d'accompagner les bénéficiaires du RSA pour qu'ils accèdent à l'emploi par le biais de mesures telles que les chantiers écoles.

Nous serons donc une nouvelle fois au rendez-vous de la solidarité parce qu'elle profite à tous. Toutes activités confondues ce sont d'ailleurs près de 35 000 emplois qui sont induits et financés par notre politique de solidarité.

Il en va de même pour les 195 millions € d'investissement

pour construire les collèges, les routes, accompagner les projets des communes. Ces travaux c'est de l'activité pour les entreprises et près de 2 000 emplois dans le Pas-de-Calais.

Les élus du Front National et du groupe Union Action 62 (LR, UDI, divers droite) ont une nouvelle fois voté CONTRE ce budget qui permet de mettre en œuvre toutes ces actions.

Nous ne sommes pas étonnés par le vote du FN dont l'intérêt politique est que le quotidien de la population ne s'améliore pas. Mais que nous assistions systématiquement à des votes jumeaux dans les deux rangs de l'opposition pose véritablement question... Nous regrettons que l'intérêt général soit ainsi abandonné par l'opposition départementale.

Laurent DUPORGE
Président du groupe Socialiste,
Républicain et Citoyen

Budget 2017 : Augmenter l'impôt, et après ?

Le Département vient de voter son budget 2017. La Majorité PS/PC continue à ne pas prendre en compte les contraintes budgétaires qui s'imposent à elle. Ce sont les habitants qui en paient et en paieront le prix fort. Le Groupe Union Action 62 a donc décidé de voter contre ce budget.

La Majorité départementale demande à la population des efforts qu'elle ne fait pas elle-même. Les habitants du Pas-de-Calais ne comprennent pas pourquoi leurs impôts augmentent alors que le Département va toujours aussi mal. Nous avons demandé à la Majorité de revenir sur l'augmentation de l'an passé, même progressivement, en trouvant des pistes d'économies.

Si choisir, c'est renoncer, la Majorité PS/PC a définitivement renoncé à rétablir la situation financière du Département et à redonner du pouvoir d'achat aux habitants. Pire, elle porte préjudice aux générations futures par sa politique d'investissement financée par la dette. Dès 2017, 80 % de l'argent qui sera investi par le Département viendra de l'emprunt. Il s'agit d'un endettement accéléré, dont aucune issue n'est prévue et auquel nous n'arrivons plus à faire face.

Nous tenons à rappeler que les recettes du Département n'ont pas de couleur politique, et que le budget appartient aux habitants de tous les cantons. L'argent public doit être géré avec sérieux et responsabilité.

Notre groupe ne s'est d'ailleurs pas toujours opposé : quand les divergences ne portaient que sur certaines politiques publiques, nous nous contentions de nous abstenir. Aujourd'hui, c'est l'avenir du Département qui est en jeu. Des choix s'imposent.

Qu'importe notre positionnement sur l'échiquier politique, nous ne pouvons dépenser plus que ce que l'on a. Ce principe de bon sens fait le quotidien de tous. La Majorité de gauche ne peut continuer à s'y soustraire.

Maïté MULOT-FRISCOURT
Présidente du groupe Union Action 62

UN BUDGET PRIMITIF 2017 TRES INQUIETANT VOTE CONTRE DU FN

Discuté lors du conseil départemental du 12 /12/ 2016 le budget primitif 2017 suscite de grosses inquiétudes pour la santé financière du Pas de Calais dans un futur proche. Chef de file de l'action sociale, le département consacre 60% de son fonctionnement aux allocations individuelles de solidarité. Depuis 2012 la crise continue ses ravages, le gouvernement réduit ses dotations de façon drastique obligeant le département à assumer cette situation en apportant sa pierre au matraquage fiscal. La majorité socialiste a reconduit le taux de 22,26% de la taxe foncière pour 2017, ainsi la hausse de 2% des valeurs locatives décidée par le gouvernement socialiste alourdira encore la facture du contribuable accélérant la paupérisation des classes moyennes. De la difficulté financière à la black liste des 42 départements menacés de faillite, pas de surprise.

José EVRARD
Président du groupe Front National

Mais où sont passés les 26 millions d'euros inscrits au contrat de plan Etat Région pour la mise à 4 voies de la RN17 entre Vimy et Avion ?

Réponse : mystère et boule de gomme !

Ludovic GUYOT
Président du groupe Communiste et Républicain

Respect du pluralisme démocratique, du droit et des personnes

Les textes sont signés de leur(s) auteur(s), placés sous leur seule responsabilité éditoriale. Les auteurs s'engagent à respecter les législations en vigueur sur la liberté d'expression, le droit au respect des personnes et le droit à l'image, contenues notamment dans les Lois du 29 juillet 1881, du 1^{er} août 2000 modifiant la Loi du 30 septembre 1986 relative à la liberté de communication, celle du 21 juin 2004 pour la confiance en l'économie numérique, le Code Civil et le Code Pénal.

Avec les premiers frimas de l'hiver arrivent souvent les premiers maux liés à la saison : nez qui coule, toux, fatigue passagère... Pour y remédier, avez-vous pensé aux produits de la ruche ? Qui plus est, pour y remédier naturellement ?

Les bienfaits des produits de la ruche

Par Marie Perreau

Les abeilles disposent de nombreux trésors au sein de leur habitat, qu'elles fabriquent grâce aux multiples fleurs qu'elles butinent. Tous les produits de la ruche contiennent des oligo-éléments, des antioxydants, des vitamines... autant de substances reconnues pour leurs bienfaits sur la santé. Découvrez les grandes propriétés de ces trésors, quintessence de la nature, obtenus grâce au travail quotidien des abeilles !

Le miel

Le miel est un produit 100 % naturel. Il est le seul produit au monde participant à l'alimentation humaine qui soit élaboré par un insecte, l'abeille domestique, à partir des seules ressources prélevées dans son environnement immédiat.

Il possède des vertus bienfaisantes et thérapeutiques. Il contient notamment de nombreux sels minéraux, des vitamines et oligo-éléments (magnésium, calcium, phosphore,

fer, zinc, etc.). Il est reconnu pour sa richesse énergétique apportée par les sucres (glucose et fructose).

À noter, ses propriétés antimicrobiennes, anti-inflammatoires et antioxydantes reconnues pour lutter contre la toux. À cet effet, son emploi est conseillé aux enfants de plus d'un an.

La gelée royale

Substance rare aux multiples vertus, la gelée royale est une bouillie épaisse, blanchâtre et légèrement acide.

Elle est produite par les glandes pharyngiennes situées dans la tête des jeunes ouvrières nourrices à partir de leur consommation de pollen. Elle sert à nourrir la reine et les larves des futures reines. Très utile en période de fatigue physique et mentale ou de convalescence, la gelée

royale est certainement le complément alimentaire naturel le plus revitalisant pour l'orga-

nisme. Elle contient de nombreux éléments indispensables qui vont stimuler de nombreuses fonctions vitales de votre organisme.

Le pollen

Le pollen renferme de façon très complète tous les éléments indispensables à la vie. Il contient des protéines, des acides animés, des glucides, des ferments lactiques, des vitamines, minéraux et antioxydants. Du fait de cette grande richesse nutritionnelle, il est particulièrement approprié pour rééquilibrer notre alimentation actuelle et pallier aux carences. La consommation de pollen est très utile pour lutter contre les états de fatigue physique et mentale, pour réduire le taux de cholestérol, réguler le transit intestinal et rééquilibrer l'ensemble de la fonctionnalité du système digestif.

La propolis

La propolis est une substance gommeuse, résineuse, recueillie par les

abeilles sur les bourgeons de certains arbres comme le peuplier, le bouleau, le saule, le frêne ou le chêne. Elle est connue depuis des millénaires pour ses bienfaits thérapeutiques. Et la science moderne a confirmé les activités antimicrobiennes, antivirales, antifongiques de cette substance résineuse qui en font un produit de choix pour lutter contre de nombreux types d'infections (grippe, rhume, sinusite, caries, aphtes, herpès, zona.) D'où son surnom d'antibiotique naturel ! À noter que pour des usages thérapeutiques, seule une propolis de qualité doit être utilisée.

• Informations :

Retrouvez une multitude d'infos complémentaires dans le hors-série « Les trésors de la ruche, tous les bienfaits des abeilles », proposé par l'UNAF (Union nationale de l'apiculture française), en vente dans la rubrique librairie sur www.unaf-apiculture.info



Photo Soyka - Fotolia.com



Pas-de-Calais

Le Département

“ Pour vous, en 2017,
un Département qui compte ! ”

MEILLEURS VŒUX

Michel Dagbert - Président du Pas-de-Calais

Kayak-polo, y'a qu'à pagayer et shooter

Par Christian Defrance

SAINT-OMER • Philippe Lalliot, le président du Canoë-kayak club de Saint-Omer, n'hésite jamais à « reprendre » ceux qui découvrent le kayak-polo et s'étonnent de la courte durée d'un match. « Essayez donc de tenir deux fois dix minutes dans ce bateau ! » leur dit-il simplement. Le kayak-polo est en effet une discipline exigeante et spectaculaire, détonante et dynamique. Elle marie les attributs des sports collectifs (coopération, tactique, etc.) et les exigences techniques et physiques du kayak : maniement de la pagaie, conduite du bateau...

Imaginez-vous dans ce petit bateau à la pointe avant arrondie et rembourrée, avec une pagaie et un ballon qu'il faut passer avec rapidité et précision à son équipier, ou lancer dans le but – un cadre avec un filet de 1,50 mètre sur 1 mètre - situé à deux mètres au-dessus de l'eau ! Les vingt minutes vous sembleraient bien longues.

Les filles au sommet

Héritier du canoë balle (ou canoë polo) très prisé en Angleterre et en Écosse dans les années trente, le kayak-polo a décollé au début des années soixante-dix en Angleterre, en Allemagne et en Finlande. Il est arrivé en France à la fin de cette décennie, plus exactement en Bretagne puis en Normandie. Les premières compétitions nationales ont eu lieu en 1983, un championnat de France voyant le jour deux ans plus tard. Championnat auquel participa tout de suite l'équipe de kayak-polo de Saint-Omer. Et depuis 1985, les Audomarois n'ont presque jamais quitté l'élite, la Nationale 1. « Les hommes ont seulement connu la Nationale 2 en 1993, 1998 et 2007, précise le président avant d'ajouter, mais ce sont les filles qui ont surtout fait briller le club ». De véritables pionnières, championnes de France sans interruption de 1993 à 2002, puis à nouveau en 2010; championnes d'Europe des clubs en 2001, 2002,

2003 ! « Au début, chez les féminines, l'équipe de France c'était l'équipe de Saint-Omer » évoque Philippe Lalliot. Si les garçons ont ramé pour atteindre le niveau des filles, ils les ont aujourd'hui rattrapées.

Quatre bassins

Depuis 1983, le bassin de l'Aa, à côté du canal et du fleuve, est le port d'attache du kayak-polo audomarois. « Nous avons occupé l'ancien bassin des Soldats utilisé quand Saint-Omer était une ville de garnison. Bassin baptisé par la suite 'baignade du Fort aux vaches' ! » Le club s'est structuré au fil des ans, avec construction de gradins, de vestiaires, d'un club-house. Il vient encore de franchir une nouvelle étape avec la construction de deux nouveaux bassins, achevée fin septembre 2016 et subventionnée par la ville, la communauté d'agglomération, le Département, la Région. « Nous sommes le seul club en France à disposer de quatre bassins dédiés au kayak-polo » souligne Philippe Lalliot (président depuis 1993). Un véritable stade pour les cinq équipes et la quarantaine de poloïstes originaires pour la plupart de l'Audomarois. Avec cet équipement, Saint-Omer est bien armée pour accueillir en 2017, du 23 au 27 août, les championnats d'Europe des nations. 34 équipes représentant 20 pays sont attendues. « Une grande première

pour le club, confirme le président, même si nous avons l'habitude des rencontres et tournois internationaux. » Un président « heureux » et en même temps désireux de populariser encore davantage le kayak-polo. Un nouvel accès au site en évitant le chemin de halage, la réalisation de parkings devraient booster l'affluence des différents rendez-vous au bassin de l'Aa : matches de championnat (reprise le 18 février 2017 pour les garçons, le 25 février pour les filles), tournoi international du Pas-de-Calais en avril, manche de la coupe d'Europe en mai. Ces installations séduiront également les équipes étrangères de kayak-polo qui viennent régulièrement s'entraîner à Saint-Omer (Russie, Nouvelle-Zélande, etc.). « C'est bon pour l'attractivité du territoire » se réjouissent les élus locaux et notamment le maire de Saint-Omer qui insiste sur le rôle moteur de ce bassin « au début de la vie d'un nouveau quartier qui va bouger autour de la gare ». Philippe Lalliot ne désespère pas de voir le kayak-polo rejoindre la grande famille des disciplines olympiques. « Si Paris décroche les Jeux en 2024, nous serions alors une base idéale pour le kayak-polo. »

• Contact :
03 21 38 08 47



Photo Yannick Cadart

Deux équipes de cinq joueurs, avec casque et gilet de protection, se disputent un ballon, revêtu d'une surface rugueuse, à la main ou à l'aide de la pagaie sur un « terrain » mesurant idéalement 35 mètres sur 23, équipé de deux buts. Les bateaux sont plus courts que ceux des compétitions de kayak, donc plus maniables, l'arrière plus plat facilite le demi-tour. Le porteur du ballon peut être poussé à l'eau par l'adversaire et les poloïstes sont des spécialistes de l'esquimautage (se redresser avec la pagaie sans sortir du bateau). La balle, qui peut être touchée mais non frappée avec la pagaie, ne doit pas être conservée plus de cinq secondes par un joueur. Elle ne peut pas être posée sur la jupe, ni bloquée sous un bras. Des règles spéciales concernent le gardien de but qui défend avec sa pagaie levée verticalement. Côté compétition, le CKCSO évolue aujourd'hui au plus haut niveau et possède une équipe féminine évoluant en Nationale 1, une équipe masculine en Nationale 1, une équipe masculine en Nationale 3, une équipe de minimes et cadets, une équipe en Régionale.

Photo Jérôme Pouille



Déterminées, combatives, investies. Les femmes qui choisissent les sports de combat n'y arrivent pas par hasard. Qu'elles soient professionnelles ou amateurs, entraîneurs ou championnes, jeunes recrues ou avec plus d'expérience, elles portent toutes en elles cette énergie de vaincre, une authenticité sans faille, une passion inconditionnelle. Au travers de quatre disciplines, rencontre avec des combattantes passionnées.

Femmes et sports de combat

L'authenticité à l'état brut

Par Marie Perreau

Boxe anglaise

Mona, 24 ans, championne de France de boxe anglaise

« Déterminée, hargneuse, je suis sur le ring comme un petit papillon. Je suis dans ma bulle, je vole, me déplaçant avec légèreté, telle une danseuse. » De nature nerveuse, légèrement garçon manqué, Mona a délaissé très jeune la danse pour la boxe. Gants aux poings depuis ses 7 ans, elle n'a cessé de se perfectionner jusqu'à obtenir plusieurs titres en France et à l'international. Viscéralement attachée à la boxe, c'est elle qui l'a fait avancer, lui forgeant un mental d'acier. Elle parle sans détour de ce sport dont le but n'est pas de taper pour taper mais de toucher sans se faire toucher; de mettre des coups sans en prendre. Pour elle, on ne peut pas faire semblant, on ne triche pas. On est soi-même.

La boxe anglaise, en quelques mots: elle apparaît au 18^e siècle, organisée par des parieurs. Les principaux coups d'attaque de la boxe anglaise sont le crochet, le direct et l'uppercut. La garde est une position des bras et des jambes qui consiste à la fois à se protéger et à préparer une attaque.

www.ffboxe.com/
www.nordpasdecalais.cr-boxe.com



Photo © Mona Mestlén

Lutte féminine

Lise, 40 ans, médaillée de bronze au JO d'Athènes en 2004

« Ma lutte, elle m'a construite. Grâce à elle, je me suis affirmée. Mon premier adversaire, c'était moi-même. La Lutte m'a permis de me dépasser, de me surpasser ». Lise Legrand est une femme engagée. Engagée pour défendre la lutte féminine et la place des femmes dans le sport. La lutte, elle en fait depuis plus de 30 ans. Elle grandit avec, franchissant avec succès les différentes épreuves de compétitions, jusqu'en 2004 et les JO où la lutte féminine devient une discipline olympique à part entière. Elle obtient la médaille de bronze pour sa première participation et une belle consécration pour cette ambassadrice de ce sport. Devenue maman, elle continue à s'entraîner et met un terme à sa carrière internationale en 2009. Commence alors une seconde vie de militante en tant qu'élue au sein de la Fédération nationale. Cette place lui permet de promouvoir son sport notamment auprès des femmes et grâce à des actions qui leur sont dédiées.

La Lutte, en quelques mots: la lutte est un sport de préhension dont la finalité est de renverser l'adversaire au sol au moyen de combinaisons technico-tactiques et de le maintenir les deux épaules plaquées au tapis.

www.fflutte.com/
www.ententeluttecotedopale.com



Photo © CD62/Yannick Cadart

Judo

Michèle, 58 ans, entraîneur au club d'Hersin-Coupigny

« Je continue à m'entraîner régulièrement car je ne finis jamais d'apprendre. Je découvre de nouvelles sensations à chaque fois. » Michèle a découvert le judo à 12 ans. Elle a tout de suite été séduite par ce sport complet. Ceinture noire, 4^e dan, elle est fidèle à son club depuis 30 ans, s'entraînant avec passion au Jujitsu, branche du judo basée sur la défense et au Taïso, méthode moderne

construite à partir d'exercices traditionnels de préparation au judo. Elle propose notamment aux femmes des méthodes de self-défense pour les aider à regagner confiance en elles.

Le Judo, en quelques mots: s'inspirant de l'observation que le souple peut vaincre le fort et des techniques de combat des samourais, Jigoro Kano pose en 1882 les principes fondateurs du Judo ou « voie de la souplesse ». Le Judo s'appuie sur la pratique de méthodes d'attaque et de défense, issues de différents systèmes de combat traditionnels japonais. Il privilégie des techniques de projection et de contrôle.

www.ffjudo.com
www.comite62judo.fr



Photo © CD62

Full contact

Les dragonnes de Liévin

« Le Full, c'est en nous. Si on arrête, il nous manque quelque chose. L'adrénaline qui monte au moment de l'entrée sur le ring, c'est ça qui nous porte. »

Âgées de 14 à 21 ans, Ib-tissem, Najwa, Laury, Marianne, Malaurie et Prescillia ont le Full dans le sang. Elles s'entraînent quotidiennement au Dragon's full de Liévin. Compétitives, avec plusieurs titres en poche ou en vue, elles ne vivent que pour leur discipline qui leur a permis de s'affirmer, de retrouver

confiance en elles, de se respecter, tout en acquérant plusieurs techniques de défense indispensables selon elle pour les femmes d'aujourd'hui. Débordantes d'énergie, la rage de vaincre au fond des tripes, elles reconnaissent se sentir plus fortes en ayant moins peur de l'extérieur.

Le Full contact, en quelques mots: le Full Contact, issu du Karaté et de différents arts martiaux, est apparu aux États-Unis en 1974. Le Full Contact demande agilité, très grande maîtrise de soi, intelligence, courage et une parfaite condition physique. Le Full Contact est un sport de combat qui utilise des techniques de pieds et de poings. Celles-ci sont utilisées suivant des règles strictes.

www.fffeda.com
www.cdkda62.fr



Photo © CD62

Festival du film d'animation Monstra em Bapaume

Par M.-P. G.

Photo Rastko Citic



Les films d'animation deviennent au fil du temps une des caractéristiques de l'Artois. D'abord à Arras, puis à Dainville, le festival international Monstra souffle désormais à Bapaume, ses courts-métrages, papier

déchiré, pâte à modeler, dessins ou objets animés. Prochains rendez-vous les 16, 17 et 18 janvier.

Quinze mille gamins ont découvert les perles de l'animation l'an dernier. « *Autant dire tout le territoire d'Artois Sud* », soutient Luc Brévert des Ateliers de la Halle, le papa de l'événement. Il faut croire que les sonorités russes, brésiliennes, japonaises, lituaniennes, espagnoles... des courts-métrages ne rebutent ni les enfants, ni les parents, ni les enseignants. « *Au contraire, c'est une ouverture sur le monde, et le texte n'est pas primordial* ». Les sujets abordés dans les films sont universels : la tolérance, la différence, la nature, l'écologie... Autant de thèmes repris en classe par les professeurs, étroitement associés à l'événement. Avec la complicité de l'Éducation nationale, les scolaires affluent en effet pendant deux jours à l'espace culturel Isabelle-de-Hainaut, tandis que les parents, les familles... tous les adultes sont invités lors de la grande soirée publique, le 16 à 19 h. Il ne faut pas être même pour apprécier les courts-métrages. Il y a belle lurette que les lignes ont bougé ; les films d'animation, astucieux et universels, sont appréciés de tous. Surtout s'ils sont en marge des blockbusters. « *Pas besoin de 3D et d'effets spéciaux pour développer l'imaginaire et la poésie !* »

Les courts-métrages projetés à Bapaume sont les trésors du festival du film d'animation de Lisbonne, un des plus importants festivals mondiaux. Autant dire, le mieux du mieux. Fernando Galrito, spécialiste du cinéma d'animation et directeur de Monstra portugaise, se déplace chaque année en Artois. Après Arras et Dainville, il partage à Bapaume son enthousiasme, ses coups de cœur, et, avec les Ateliers de la Halle, son envie d'Europe, même dans les campagnes les plus éloignées.

Rens. www.ateliersdelahalle.com

Morphium de Linus Stetter / Allemagne.



Frédéric Lefevre Les frontons de front

Par Marie-Pierre Griffon

LA MADELAINE-SOUS-MONTREUIL • Depuis vingt-cinq ans, Frédéric Lefevre n'a de cesse de photographier l'architecture « *mais pas n'importe comment, pas n'importe laquelle* ». Celle qui l'émeut, « *qui est modeste et populaire, qui résiste aux règles et aux grandes villes* ». Une photographie bien à lui. De front, de face. « *Pas de fuite, ni vers le haut, ni vers le bas* ». Il sourit. « *Ne regarder les choses que de face, ça crée une ouverture sur le monde !* »

Des photographies de Frédéric Lefevre ont été commandées par le Louvre-Lens et exposées dans le pavillon de verre ; elles sont présentes dans de prestigieuses collections publiques et privées : Fracs, Centre Pompidou, Musée d'art contemporain de Boston... pas moins. Entre bourses et résidences de création (Villa Médicis), l'artiste a affirmé sa manière de regarder le monde. En face-à-face. Il aime les lieux où vivent les gens. Longtemps, il s'est arrêté avec tendresse aux façades des maisons. « *Face, façade... on peut penser au faciès, dit-il. C'est un peu comme un visage, c'est ce qui est donné à voir aux autres. Chacun choisit ce qu'il veut montrer.* » Ce qui l'intéresse est ce qui échappe aux

normes, ce qu'il appelle « *les détails de survie* ». Au Portugal, les « *Maisons du retour* » ont retenu son attention. Construites au fur et à mesure des finances, ces logis bâtis de patchworks de matériaux attendent la rentrée des Portugais au pays. L'homme s'est encore attaché, avec la même constance, la même émotion, aux magasins désertés, aux tribunes de stade... qu'il érige en séries.

220 murs semblables mais différents

« *Mon dernier travail est l'aboutissement de toutes ces recherches : les frontons de pelote basque.* » Frédéric Lefevre a parcouru le Pays Basque et la Navarre, à la recherche de ces murs de jeux.

Chaque village a le sien. « *Le fronton est à lui seul un monde, une histoire de ceux qui l'ont construit et de ceux qui jouent. C'est aussi le visage des habitants de la commune.* » Avec l'aide du Frac Aquitaine, il a publié « *Frontons* », un somptueux livre d'art qui égrène les frontons, semblables mais différents. Cette série subjective de 220 murs de jeux, est devenue sous son œil « *des sculptures, des peintures abstraites, monochromes.* » Au-delà de l'équipement sportif, l'artiste ennoblit le lieu de rassemblement, le cœur des cités, mais surtout les murs qui, pour une fois, loin de séparer, rassemblent tout le monde du même côté.



Photo Jérôme Pourille

La Redoute, l'usine en pièce !

Par M.-P. G.

Du travail ouvrier au travail théâtral, les pas se sont raccourcis. Les tragédies sociales sont devenues des tragi-comédies sur scène et les gens d'usine sont devenus gens de théâtre. Le remarquable « 501 blues » (licenciements chez Levi's à La Bassée) a ouvert la brèche dans la région. Il a été suivi récemment d'« On n'est pas des valises » (licenciement chez Samsonite à Hémin-Beaumont) qui a drainé les foules. Voici les luttes des ouvriers de La Redoute, portées sur un plateau.

« Qui redoute la parole (acte 3) » est le troisième volet d'une belle aventure. Tout est né d'une rencontre il y a trois ans entre Robin Renucci des Tréteaux de France et Guy Alloucherie de la Compagnie Hendrik Van der Zee (HVDZ). Alors que les licenciements de La Redoute s'égrenaient, les artistes ont imaginé un projet théâtral. Simultanément, les Tréteaux de France ont engagé une autre entreprise avec l'auteur Ricardo Montserrat et le metteur en scène Christophe Moyer. Une petite forme de théâtre est déjà née.

Intitulée « Qui commande ici ? », elle fait parler le catalogue. C'est drôle et décalé, malin et réjouissant.

Ouvrières - comédiennes

HVDZ est parti à la collecte de témoignages pour bâtir un film (une de ses traditionnelles « Veillée »). Succès total : 500 personnes enthousiastes ont assisté à la projection. Quand la compagnie a décidé de mettre en scène la parole des ouvrières et qu'elle leur a proposé de monter sur un plateau à Wattrelos, toute la



Les luttes des ouvriers portées sur un plateau. « Quand j'ai su que c'était 1178 licenciés, tout s'est écroulé autour de moi, je ne savais plus travailler, je tremblais. J'ai dit : 1178 suppressions ! Là, j'étais écroulée. ».

salle était debout. Pas question d'en rester là. L'équipe d'HVDZ a donc peaufiné le spectacle avec une écriture vivante, joyeuse, qui s'adresse au public. Des ouvrières ont été engagées. Aux côtés de deux professionnelles, Martine Cendre et Solenn Goix, et avec le talent de la vidéaste Bénédicte Alloing, les apprenties comédiennes vont donner de la voix. Elles vont surtout redonner des visages, des corps et la parole à celles, ceux, qui ont vécu la violence de la lutte et du plan social. Elles vont, à elles seules, mettre

sur scène les 1572 personnes licenciées, leur combat, leurs valeurs, et la fierté ouvrière.

• Informations :

Mar. 17 janvier à 20 h, mer. 18 janvier à 20, Centre culturel Jean-Ferrat, place des Droits-de-L'Enfant à Avion - à partir de 10 ans. 10, 5 et 3 euros. Programmé par Culture commune, scène nationale du Bassin-Minier. Tél. 03 21 14 25 55

ARRAS • « Matchs d'improvisation ». Ces seuls mots font monter le sourire aux visages des adeptes. Ceux qui ont déjà encouragé à grands cris les équipes de comédiens ou jeté des pantoufles sur leur prestation. Ces matchs-là sont des coffres-forts de rires. Le Pharos en est devenu le spécialiste. Le prochain « Intégral Impro#2 » a lieu le vendredi 20 janvier.

Match d'impro au Pharos

Par M.-P. G.

Fabien Cousin, programmateur de la salle de spectacle, entend bien attirer le public par le sourire. Et le retenir (« On tourne complet à chaque fois »). Il propose des spectacles « acces-

sibles pour une première écoute et qui tiennent bien la route ». Les matchs d'improvisation théâtrale sont une amorce séduisante. Ce sont des aventures drôles, spirituelles, inattendues

et captivantes. Elles se succèdent pendant une heure trente en rythme et en gaieté. Longtemps après la soirée d'impro, il reste une envie d'en parler, de partager, et d'y retourner.

Le trophée des collègues

La Ligue professionnelle Lille Impro chemine avec le Pharos depuis 4 ans. Les comédiens ont d'abord posé leur pétillance sur des visites guidées improvisées, ils se sont produits une fois l'an puis plus souvent. Ils donnent une présentation, désormais, tous les mois et demi. Philippe Despature, le directeur artistique de la compagnie, est devenu un fidèle du Pharos. Au-delà des spectacles, il anime en semaine des cours d'impro pour adultes, adolescents (15 à 17 ans). Il a aussi entamé un travail de résidence auprès des collégiens de Marie-Curie, à Arras. Le centre culturel s'est en effet affilié à la fondation Culture et diversité de Jamel Debozze « pour permettre

aux gamins de se révéler ; pour aider les introvertis, canaliser les colères. » L'humoriste est convaincu que l'improvisation théâtrale favorise l'épanouissement personnel et la cohésion sociale. Lui-même révélé par l'impro, il a créé un Trophée des collègues. Bientôt, Marie-Curie « matchera » avec un autre établissement de la région ; à terme, les adultes amateurs d'Arras rencontreront ceux d'une autre commune... « Mon objectif, s'enthousiasme Fabien Cousin, est de poser un ADN sur la ville ! » Voilà donc un gène qui, sans nul doute, procurera du plaisir...

• Informations :

Vendredi 20 janvier, 20 h 30. 7 €, 3 €, 1,50 €. Tout public dès 10 ans. 4 rue Charles Péguy, Arras.

• Renseignements :

03 21 16 89 00.

« Intégral Impro#2 » le 20 janvier.





Lire et relire avec Eulalie

la revue du Centre régional des Lettres et du Livre Nord – Pas de Calais



Lire...

La vitesse sur la peau,
Fanny Chiarello

La collection doado aux éditions du Rouergue est destinée aux ados et aux jeunes adultes « pour s'initier au monde et aux autres sans concession ». Fanny Chiarello, écrivain de notre région, y publie *La vitesse sur la peau*, un roman sensible et grave sur le poids des mots et les mystères du silence. « *La première chose que j'ai faite après ta mort, c'est de me taire* » dit Elina, l'héroïne. La mère de la collégienne a perdu la vie dans un accident de bicyclette. Son monde se réduit désormais à sa chambre, le collège et le jardin des Plantes (on reconnaît sans peine celui de Lille), où elle s'efforce « de faire la plante », regardant les joggeurs courir. Presque tous dans le sens des aiguilles d'une montre, comme s'ils voulaient accélérer le temps et vieillir plus vite... En croyant voir passer sa mère, elle se lance à sa poursuite et découvre soudain l'expérience de la course : « *Je ne céderai pas. Je vais manger les kilomètres sous mes baskets comme je ravale les mots qui voudraient jaillir de moi, comme je dévore le silence. Avec rage. Je vais remonter le temps jusqu'à toi* ».

Robert Louis

Éditions du Rouergue,
ISBN 978-2-8126-1109-4. Prix 11,50 €



Relire...

Les Misérables,
Victor Hugo

C'est comme si l'on devait entreprendre la traversée d'un massif montagneux. De voir ce millier de pages à franchir avant d'arriver au but peut faire renoncer! On aurait tort pourtant. Car le vieux Victor à la barbe fleurie en a sous la semelle. C'est du feu, cet homme-là, un volcan toujours en activité et *Les Misérables*, un torrent de lave incandescent. On a beau connaître à peu près l'histoire, se plonger dans le roman, c'est autre chose! On tremble, on est horrifié par le destin de Jean Valjean, condamné aux galères pour une miche de pain volée. On s'enthousiasme de sa destinée, alors qu'il est devenu Monsieur Madeleine et apporte la prospérité à Montreuil-sur-Mer. On le suit à Arras où l'ex-galérien vient se dénoncer, avant que l'ignoble Javert ne s'en saisisse. On assiste à Waterloo où « *s'il n'avait pas plu dans la nuit du 17 au 18 juin 1815, l'avenir de l'Europe était changé* ». On va bientôt pleurer avec Cosette, Gavroche...

R. L.

Les Misérables sont disponibles dans votre bibliothèque, et aussi gratuitement en ligne sur le site de la BNF (<http://gallica.bnf.fr>).

La sélection de l'Écho

Par Marie-Pierre Griffon

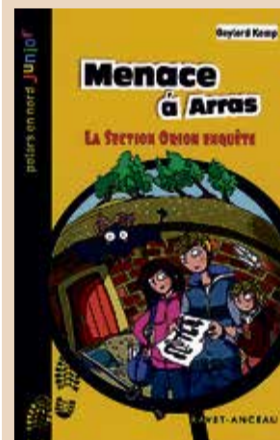


Fin
Nouvelles d'avant l'Apocalypse
Jean-Michel Delambre

« Fin » dit le dernier recueil de nouvelles du dessinateur-journaliste au Canard Enchaîné, Jean-Michel Delambre (Tubersent). Fin d'un monde meurtri par le changement climatique. Fin de l'amour ou des rêves de jeune fille au fil des histoires. Fin des formations traditionnelles politiques : une certaine Opaline est élue pour la deuxième fois présidente de la République ; elle a fait le ménage dans

l'immigration, les médias, la culture et la tête des gens. Les nouvelles se succèdent, tantôt douces, tantôt acides. Ou les deux à la fois. Elles racontent les futilités quotidiennes ou les cataclysmes tragiques, ponctués bien souvent – et bien sûr – par des clins d'œil à la littérature, à la passion des livres et au métier d'écrivain.

Éditions L'Harmattan, ISBN 978-2-343-08881-5. Prix 15 €



Menace à Arras
La Section Orion Enquête
Gaylord Kem

Voilà un vrai petit roman policier pour juniors, qui cache une leçon d'histoire, une leçon de mémoire. De jeunes adolescents détectives cherchent la trace de Papy André qui a peut-être bien été enlevé. L'enquête les mène au cœur des souvenirs de la Grande Guerre, dans l'Arrageois, entre Notre-Dame-de-Lorette et les tranchées de Vimy. Mathéo, son amie Olivia, et son petit frère Antoine ne savent pas qu'à

trop gratter le passé, le danger peut jaillir.

Éditions Ravet-Anceau, ISBN 978-2-359736597-0. Prix 7,50 €



Louise
Jean-Marc Édouard

« *Sa coiffure est absurde de simplicité(...). Ses cheveux sont gris blond, un peu jaunis(...). Elle les faisait parfois friser, puis ils poussaient et les crolles s'éloignaient de son crâne, c'était beau et triste* ». Beau est triste est le précieux roman de Jean-Marc Édouard, talentueux plasticien de Montreuil-sur-Mer et ami de Milan Kundera. L'artiste a écrit « *Louise* » comme Maupassant a écrit « *Un cœur simple* », avec la

même gravité, la même légèreté. Sa tante Louise dans les coronas d'Auchel était « *philosophe simple, avec une vision claire du monde, usant de son humour surréaliste pour toujours relativiser les choses* ». Autour de Louise, il y a les terrils du 3 et du 5 d'Auchel, le travail du fond, les odeurs de poussière, les concours de pigeons, Augustin Lesage, Fred Personne, Miou-Miou... et « les sacrés personnages » du coron. On s'y attache, on en déchiffre le patois, on s'attendrit et on rit.

Autoédition, lisbo8@hotmail.com
J.-M. Édouard, rue du Clape-en-Haut
62170 Montreuil-sur-Mer.
ISBN 978-2-9558542-0-3. Prix 10 €

Et aussi...

Bande dessinée

Puzzle, Mig et Franck Thilliez – Le maître du thriller fait son entrée dans l'univers de la bande dessinée en adaptant un de ses plus grands succès, en collaboration avec le dessinateur belge Mig. On en tremble d'avance!
(Ankama, ISBN 978-2-359-10540-7. Prix 19,90 €)

Poésie

Dans le ventre de l'ange et autres cachettes, Marie Ginet – L'ange, c'est cette péniche dans laquelle l'auteure a navigué quelques jours, le temps de saisir des bribes de vie et de paysage. Les autres cachettes, ce sont ces lieux qui forment pour chacun de nous une cartographie secrète...

(Éditions Henry, ISBN 978-2-36469-137-7. Prix 8 €)

Nouvelles

Histoires naturelles et mystérieuses, Jean-Pierre Dutériez – Douze petites histoires qui mêlent l'étrange à la réalité, les mystères de la nature avec des personnages insolites... « *Accompagnez Léon Lencôme à la recherche des insectes! Où est donc Jeannette, partie vers le chêne du Loup Pendu? Karine et Bruno assistent à une pluie d'étoiles filantes. Quel est ce fabuleux trésor de Pierre? Le précieux Bois de la Muette sera-t-il protégé?...* »

(Éditions Nord Avril, ISBN 978-2-36790-062-9. Prix 15 €)

L'épopée manoriale de Michel Parenty

Par Christian Defrance

BOULOGNE-SUR-MER • Mission accomplie en trois tomes et 1 035 pages ! « *Il y a vingt ans, je n'imaginai pas un tel volume* » confie Michel Parenty. Pierre-André Wimet, historien spécialiste du Boulonnais (1914-1994), lui avait confié les « papiers » de Roger Rodière (1870-1944) qui inlassablement étudiait sous toutes les coutures les « Vieux manoirs du Boulonnais ».

À ces papiers, Michel Parenty a ajouté ses propres recherches, exploitant de nouvelles sources « toujours de première main », minutes notariales, cadastres, contrats de vente, etc. Un gisement de données. Un travail de bénédictin : « *Il n'y a pas qu'à se baisser pour ramasser* » sourit l'historien.

Il faut recouper, analyser... Demeures privées élevées au XVI^e siècle ou au début du XVII^e, chefs-lieux d'une seigneurie, d'un fief et comportant des systèmes de défense (meurtrières, bretèches, etc.), les manoirs du Boulonnais n'ont plus de secret pour Michel Parenty... et pour les lecteurs admiratifs de ses beaux livres publiés dans le format in-quarto à la française. Dans un premier tome en 2013, vingt-trois vieux manoirs ont été présentés ; les notices alternant vie des pierres et l'indissociable vie des hommes. Hommes et pierres mis en relief par une superbe iconographie. Un deuxième tome a suivi en 2014 avec trente notices, et cette fin d'année 2016 voit l'aboutissement de la « longue marche » avec un troisième et dernier tome, riche de vingt-six notices, d'un copieux index des patronymes et d'une table des manoirs.

« *Je suis entré dans tous les manoirs - ceux qui n'ont pas été détruits par les bombes de la seconde guerre mondiale comme la Tour-du-Renard et la*

Salle à Outreau, la Trésorerie (deux manoirs) à Wimille - aucune porte ne s'est close devant moi. » Quelques-uns ont souffert. Devenus des exploitations agricoles la plupart du temps, « *les vieux manoirs ne sont plus du tout adaptés à l'agriculture d'aujourd'hui* ».

D'autres ont été superbement restaurés : le Manoir à Doudeauville ou Godincthun à Pernes. Les contacts noués avec les propriétaires ont donné à Michel Parenty l'idée de lancer un « Cercle des Amis des manoirs du Boulonnais ».

Il permettrait d'organiser des visites ou des promenades, des rencontres entre artisans, architectes et maîtres des lieux souvent en manque d'informations en ce qui concerne la restauration.

Et l'historien ne referme pas complètement le grand livre des manoirs, il s'attaque à une thèse de doctorat « *L'économie manoriale dans le Boulonnais à l'époque moderne* ». Une autre longue marche.

• Informations :

« *Les vieux manoirs du Boulonnais de Roger Rodière* », tome III : 103 €. Prix des 3 tomes retirés chez l'auteur : 295 €.

Rens. Michel Parenty, 87

Grande Rue,

Boulogne-sur-Mer.

Tél. 03 21 91 19 39 / 06 87 61 20 62

michel.parenty@gmail.com



Audomarois – Les Marais de Philippe Hudelle

Par Marie-Pierre Griffon

MOULLE • Philippe Hudelle n'est pas peu fier. Il est devenu en quelque temps le photographe référent de l'Audomarois. Une cérémonie ? Une illustration dans un journal ? La une d'un dépliant touristique ? Une carte de vœux à réaliser ? On le sollicite. Fort de ses 9100 fans sur sa page Facebook, il vient de publier un livre de photos, « *Audomarois – Les Marais* ».



Photo Yannick Cadart

Philippe Hudelle aurait bien poursuivi sa carrière dans la logistique mais son dos l'a trahi. Il a arrêté son activité et a dû se soigner. Pour égayer ses longues marches thérapeutiques, il a eu l'idée de s'emparer d'un appareil photo et de mitrailler les alentours. C'était une toute nouvelle expérience. Il a partagé ses clichés sur une page Facebook et là, tout de suite, le succès ! « *Tu as un putain d'œil ! Cela ne s'apprend pas...* » lui a lâché son frère qui a été photographe. Ses « followers * » se sont démultipliés. Dans l'Audomarois ou au bout du monde, tous ceux qui ont grandi à l'ombre de la cathédrale ou dans le reflet des marais, près d'un moulin ou d'une escute** se félicitent : « *Enfin Saint-Omer sort de l'ombre !* ». Philippe Hudelle parle de « reconnaissance » et de « plaisir de voir que ça plaît ». Il raconte : « *Le plus beau*

message vient d'un mortard gravement accidenté. Il m'a écrit : 'Je ne peux plus bouger mais grâce à vous, je voyage !' ». Les nostalgiques affirment que le photographe fait « *passer des images de rêve, de douceur, de souvenirs...* ».

Les quatre saisons

Certaines images de sa page Facebook « Balades en Audomarois », collectionnent des dizaines de milliers de visites. « *Je vois tout de suite les photos qui vont cartonner !* »... L'homme aime saisir toutes les saisons. « *Il y a une vie dans le marais à longueur d'année. Quand il y a du gel, c'est extraordinaire...* » Six mois après ses premiers partages sur internet, il a eu envie de confier ses photos à un éditeur. « *Audomarois – Les Marais* » est sorti à mille exemplaires ; il couvre les quatre saisons. Sept cent sont en retraitage

et un tome 2 est sur le feu. « *Il s'appellera Audomarois – Les Villages* », pose le photographe, ravi. D'ici là, Philippe Hudelle continu à se perfectionner, lit des revues, affine son travail, sa technique et écoute les critiques. Son objectif : toujours progresser.

* Les followers, ou « suiveurs », sont des internautes qui suivent un profil et des actualités sur internet, le plus souvent sur twitter.

**Bateau traditionnel

• Informations :

Mineur Édition, Collection Bell'Opera, ISBN 979-1-09-022727-9, 29,50 €

Le photographe a mis en place des rallyes photos en partenariat avec le Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer. Le prochain aura lieu à Hallines en avril. Tout est gratuit. Rens. 03 21 38 01 62

Tank qu'il y a de l'histoire, il y a le GRHAT

Par Christian Defrance

Le 7 janvier 1917, il a y cent ans, les Anglais posaient à Érin la première pierre des ateliers de maintenance et de réparations des tanks, leur arme nouvelle conçue dans le plus grand secret en 1915 (et baptisée « tank », réservoir en français, pour semer la perplexité dans les rangs ennemis). Une arme utilisée pour la première fois le 15 septembre 1916 à Flers-Courcelettes lors de la Bataille de la Somme.

Érin, petit village niché entre deux vallons, proche de la côte et traversé par une voie ferrée, allait devenir une composante essentielle d'un site unique en Europe, le « *Central workshop and stores* ». Des tanks à Érin mais aussi à Teneur juste à côté et dans bon nombre de villages du Ternois, d'Auchy-lès-Hesdin à Sautricourt, avec le quartier général du *Tank Corps* installé au château de Bermicourt en novembre 1916. Une histoire incroyable longtemps enfouie dans la mémoire collective ternésienne et déterrée par un jeune étudiant, Antoine Berthe aujourd'hui âgé de vingt ans. Passionné d'histoire depuis son plus jeune âge, Antoine écoutait avec attention les récits de trois arrière-grands-pères, du grand-père paternel natif d'Érin racontant « *qu'il y avait des chars près de la ferme familiale durant la*

première guerre mondiale ». Il y avait aussi cette douille d'obus de char « 6 pounder » ornée d'un dragon, donnée « *par un Chinois à la famille* » ! À l'heure des commémorations du Centenaire de la Grande Guerre, le jeune homme s'est rué sur les archives anglaises, sur Internet pour découvrir « *l'ampleur de la présence des tanks dans le Ternois* ». Il a voulu connaître l'histoire complète et détaillée.

Une ville dans le village!

En avril 2015, il a créé le Groupe de recherches historiques des ateliers des tanks d'Érin et à force de « *grhater* », Antoine a amassé une somme de documents, de témoignages... Des objets aussi. Le Ternois a retrouvé la mémoire, et dans les fermes, les vieilles maisons des villages transformés en « tankodromes », il y avait encore des pièces de chars, des

morceaux d'ateliers, des photos. Il s'agissait pour l'armée anglaise qui disposait déjà d'ateliers au Havre de se rapprocher du front. Elle avait jeté son dévolu sur le Ternois et les premiers chars arrivèrent en novembre 1916 à Wavrans-sur-Ternoise. Très vite, on manqua de place et le *Tank Corps* repéra le village de Ramecourt pour édifier de grands ateliers, mais finalement le projet atterrit à Érin. En avril-mai 1917, sur plus de dix hectares, les ateliers étaient sortis de terre ainsi que 55 baraquements pour les soldats, les mécaniciens, et les fins stratèges... Car rapidement, à Érin, on répara les tanks, on étudia de près les épaves, on fabriqua des pièces, mais on manœuvra aussi, dans les pâtures, afin de préparer les futures offensives (et notamment celle de Cambrai le 20 novembre 1917 avec le renfort massif de 476 chars d'assaut). Confrontés à de grosses pertes dans la Somme, les Anglais eurent besoin des soldats présents dans les ateliers et avaient fait appel en août 1917 à des ouvriers chinois. « *Il y eut à Érin 1500 ouvriers chinois et trois compagnies anglaises de cinq cents hommes* » explique Antoine Berthe. Avec des conditions de vie difficiles pour les ouvriers chinois : « *On ne se mélangeait pas, ils devaient faire un grand détour pour venir au village.* » En mars 1918, des nouveaux ateliers étaient construits à Teneur, « *on pouvait y réparer 1 000 tanks, les Anglais étaient à la pointe de la technologie* ».

• Contact :
www.tank-erin.com
 06 47 02 15 04
grhaterin@outlook.fr



Des tanks et des bébés

Antoine Berthe s'attelle à collecter toutes les infos sur la vie quotidienne dans « *l'usine à tanks* » comme l'appelaient les Ériinois, et dans le village; de la bagarre de l'arrière-grand-père (né en 1902) avec des Chinois voulant dérober des poules à la visite de la reine Mary le 7 juillet 1917 en passant par le cinéma créé par les Anglais, le Supper Club, les petits hôpitaux... Après une première conférence en novembre 2016, le GRHAT – qu'Antoine préside et fort de quarante cotisants – a monté avec le soutien de la municipalité conduite par Cédric Leclercq une « *première grosse exposition* » du 11 au 13 novembre derniers (650 visiteurs). Seize panneaux relataient l'épopée des tanks dans le Ternois et il y eut une sacrée séquence émotion avec la venue d'un Australien, Adrian Hulcome, petit-fils d'un contremaître des ateliers, Walter Hulcup. « *Dans les archives de la mairie, nous avons retrouvé l'acte de naissance d'Edgar Hulcup, fils de Walter, né à Érin le 5 juillet 1920. Cela prouvait que les Anglais étaient encore là à cette époque; les épouses ayant été autorisées à rejoindre leurs maris. Grâce à un généalogiste anglais nous avons retrouvé la trace des Hulcup devenus les Hulcome après un changement de nom. Et le fils d'Edgar est venu nous rendre visite!* » Deux bébés anglais sont nés à Érin en 1920 et 1921... 1921, sans aucun doute l'année du grand départ des Anglais; il avait fallu après l'Armistice emmener les chars, démonter les ateliers, les onze voies ferrées. Il ne restait donc plus grand-chose, du béton, des outils, des ornieres dans les champs (on réclama des dommages de guerre)... Aujourd'hui, cette histoire incroyable remonte à la surface et le GRHAT avec le concours du Pays du Ternois projette de mettre en place un parcours mémoriel « *sur les pas des tanks et de leurs ateliers* » avec un panneau dans chaque village concerné. Antoine Berthe n'arrête pas son char – prenant l'expression à rebrousse-poil -, il est impatient d'aller visiter le musée des blindés à Bovington, envisage d'écrire un bouquin dans quelques années. En n'oubliant pas ses études: il est en 3^e année à HEI-Lille, la grande école d'ingénieur généraliste.

Photo D.R.



De gauche à droite, le maire d'Érin et Antoine Berthe le président du GRHAT.

Di. 5 février

Auchel, 16 h église, Patrick Damie soprano.

Rés. 03 21 61 92 03

Gosnay, 16 h, église, musique, « Vienne 1800 » par la Filature.

Rens./rés. 06 70 76 30 56

Lestrem, à partir de 7 h, centre sportif Val-de-Lawe (rue des Mioches), 6^e randonnée « La Lestrémoise » organisée par le Cyclo-club de Lestrem. 3 parcours cyclo (35, 48 et 56 km) et 2 parcours marche (7 et 14 km). Inscription : 2,50 €.

Rens./rés. www.cycloclublestrem.fr

Liévin, 16 h, Centre Arc en ciel, Un dimanche en famille, festival cirque : « Travelling Circus » par la Cie Hors Piste.

Rens./rés. 03 21 44 85 10, info@lievin.fr

Saint-Martin-Boulogne, 9 h, Décathlon, randonnée pédestre de 15 km avec les Amis des sentiers.

Rens. 06 70 09 70 85

<http://pagesperso-orange.fr/amidessentiers>

Ma. 7 février

Arras, 20h30 (et Me. 8 à 18h30), Théâtre, cirque dès 8 ans : « Diktat » avec Sandrine Juglair.

Rens./rés. 09 71 00 56 78

Béthune, 20h30, Théâtre, « Le syndrome de l'Écossais » une pièce d'Isabelle Le Nouvel avec Thierry Lhermitte, Bernard Campan, Christiane Millet et Florence Darel.

Rens./rés. 03 21 64 37 37
www.theatre-bethune.fr

Me. 8 février

Lens, 20h30, théâtre Le Colisée, « Piano remix », concert de piano écriture contemporaine avec remixage électroacoustique en direct et vidéo proposé par le Conservatoire de Lens. Gratuit sur réservation.

Rens./rés. 03 21 28 37 41.

Wimereux, 9h30, jardins de la Baie Saint-Jean, départ rando douce env. 2 heures avec les Amis des sentiers.

Rens. 06 70 09 70 85

J. 9 février

Boulogne-sur-Mer, 9h30 à 12 h et 14 h à 17 h, CCI Côte d'Opale, salon « 24 Heures pour l'emploi et la formation » : une vingtaine d'entreprises et centres de formation implantés sur le Boulonnais seront présents à la rencontre des candidats. Ouvert à tous, entrée gratuite. Infos sur les cursus de formation (alternance, initiale, continue) destinés aux publics jeunes et/ou adultes, ainsi que sur les dispositifs spécifiques de VAE et de bilan de compétences.

V. 10 février

Bray-la-Buissière, 20 h, Espace culturel Grossemey, rock français avec Radio Elvis.

Rens./rés. 03 59 41 34 00

Lens, théâtre Le Colisée, « Que la meilleure gagne » : théâtre avec Henri Guybet.

Rens. 03 21 28 37 41

LA CARRIÈRE WELLINGTON, Mémorial de la Bataille d'Arras

À 20 mètres sous les pavés d'Arras, la Carrière Wellington est un lieu chargé de mémoire et d'émotion. À partir de novembre 1916, les Britanniques créent un véritable réseau de casernes souterraines, capables d'accueillir jusqu'à 24 000 soldats. Après une descente à 20 mètres de profondeur par un ascenseur vitré, la visite audio-guidée et encadrée par un guide-accompagnateur plonge le visiteur dans l'intimité du site.

• Carrière Wellington Rue Arthur-Delétaille – Arras

TN 7 € - TR 3,30 €

Ouvert tous les jours de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h.

Horaires des visites, se renseigner par téléphone

Rens/rés : Office de Tourisme, 03 21 51 26 95 - www.explorearra.com (espace billetterie)

LA MONTÉE AU BEFFROI d'Arras

Le beffroi, classé depuis le 15 juillet 2005 au patrimoine mondial de l'UNESCO, et élu monument préféré des Français en 2015, offre un splendide point de vue sur Arras et sa campagne environnante. Accès à la première couronne du beffroi, à partir de l'Office de Tourisme, par ascenseur (+ 40 marches) à 55m de hauteur pour une découverte panoramique de la ville.

• Office de Tourisme d'Arras - Hôtel de Ville

TN 3.10 € / TR 2.10 €

Visite libre tous les jours aux heures d'ouverture de l'Office de Tourisme. Dernière montée 30 min avant la fermeture. Fermé en cas d'intempéries.

Rens/rés : Office de Tourisme, 03 21 51 26 95 www.explorearra.com (espace billetterie)

VISITE GUIDÉE DES BOVES

La visite guidée des Boves d'Arras est un circuit touristique, aménagé dans les sous-sols de la ville, permettant de découvrir "l'histoire souterraine" d'Arras. D'abord lieu d'extraction et de suer, ces boves deviennent caves, entrepôts pour les marchands des places, puis abri lors des deux guerres mondiales... Écarquillez les yeux pour découvrir une histoire passionnante dans la pénombre des Boves.

• Office de Tourisme d'Arras – Hôtel de Ville

TN 5,40 € / TR 3,20 €

Ouvert tous les jours aux heures d'ouverture de l'Office de Tourisme.

Départs réguliers, se renseigner par téléphone.

Rens/rés : Office de Tourisme, 03 21 51 26 95 www.explorearra.com (espace billetterie)



Pas-de-Calais

Le Département

Culture

ARCHÉOLOGIE
ARCHIVES
ARTS PLASTIQUES
CINÉMA
CIRQUE
CULTURES URBAINES
DANSE
LIVRE
LECTURE
LYRIQUE
MUSÉES
MUSIQUE
NUMÉRIQUE
PATRIMOINE
THÉÂTRE



Découvrez le programme !

Hiver 2016-17

Cultures
de
saison

03 21 216 216
pasdecalais.fr

OLIVIER NORMOIS, ENDUROPALISTE VINTAGE

Par Christian DeFrance



Annoncer un événement,
proposer un reportage...

une seule adresse:
echo62@pasdecals.fr



L'Enduropale du Touquet – Pas-de-Calais est un événement sportif de « renommée internationale » qui attire près de 280 000 spectateurs. Depuis de nombreuses années déjà, le Département est le partenaire public majeur de cette manifestation. Grande première pour l'édition 2017, suite à l'aménagement du front de mer de Stella-Plage, le parc de ravitaillement motos sera rapatrié au Touquet-Paris-Plage sur le parking Saint-Jean 2. Les quads, en plus petit nombre, seront quant à eux situés sur la digue de Stella-Plage.

Autre nouveauté, le sens de la course sera inversé cette année avec un holeshot à Stella-Plage et une belle ligne droite au départ pour le spectacle! La ligne d'arrivée se déplace également jusque dans le patio le plus proche de l'Aqualud, ce qui permettra une meilleure visibilité pour les spectateurs et plus de spectacle.

- Vendredi 3 février – Enduro Vintage, 13h10: traversée de la ville en convoi, 13h30: première manche, 15 h: seconde manche, 15h45: podium sur le car-podium du conseil départemental.
- Samedi 4 février – Enduro juniors, 8h55: départ du front de mer en convoi, 9 h à 10h30: course;
 - Quaduro, 11h30: traversée de la ville en convoi via la rue de Bruxelles, 12 h à 14h30: course.
- Dimanche 5 février – Enduropale espoirs, 8h55: départ du parc fermé, 9 h à 10 h: course.
 - Enduropale du Touquet – Pas-de-Calais, 11h15: traversée de la ville en convoi via la rue de Bruxelles, 11h30 à 14h30: course, 15 h: podium sur le car-podium du conseil départemental (front de mer).

www.enduropaledutouquet.fr

ANNEZIN • En 1983, le Hollandais Kees van der Veen gagnait son deuxième Enduro du Touquet (il en remportera trois autres) sur une KTM. Olivier Normois n'était pas né!

Il a pourtant flashé sur 1983 en rachetant en 2014 une moto « mythique » de cette année-là, la Honda CR 480 centimètres cubes deux temps. « *Tout est inversé, kick à gauche, chaîne à droite, freins à tambour, beaucoup de compression, c'est puissant, commente ce passionné de sports mécaniques, originaire de Houchin, âgé de 27 ans. Et mieux vaut s'équiper de bonnes bottes car il faut sauter dessus pour la démarrer!* » Une bête de concours au guidon de laquelle Olivier participera pour la première fois le vendredi 3 février à l'Enduropale Vintage. Ce sera la troisième édition d'une course lancée en 2015 à l'occasion des 40 ans de l'Enduro et réservée aux « vieilles motos » d'avant 1990. « *Demeester, Hauquier, Rudy Potisek et même Van der Veen étaient là* » se souvient Olivier, un

mordu du rendez-vous touquettois qu'il ne rate jamais (« *j'avais à peine trois ans et mon père m'y emmenait déjà...* »).

**« L'ESSENTIEL EST BIEN
DE "ROULER" ET DE CÔTOYER
D'AUTRES AFICIONADOS
DU "VINTAGE" »**

Pour ce Vintage 2017, il s'est entraîné sur le sable à Loon-Plage, il est prêt; sa « *vieille machine* » a été bien préparée (avec le concours de Bentech à Mazingarbe). « *On l'a restaurée doucement, elle est complètement d'origine.* » Olivier est fier sa Honda CR 480 de 1983 mais aussi de sa Honda 250 de 1990 avec laquelle il fait le championnat Ufolep de motocross. « *C'est la plus vieille moto de ce championnat et tout le monde me prend en photo avec.* » Licencié au Moto-club d'Isbergues, Olivier a découvert la compétition

sur le tard. « *Avant je faisais du quad, du kart, de la routière pour le plaisir et après un arrêt complet, je me suis mis au motocross.* »

L'Enduropale Vintage c'est une autre histoire: deux manches d'une demi-heure, et la nécessité d'avoir de « *gros bras* » et un bon filtre à air pour que la moto n'avale pas de sable. Pour Olivier, l'essentiel n'est pas de gagner ni même de finir dans les premiers mais bien de « *rouler* » et de côtoyer d'autres aficionados du « *vintage* ». « *Je vais toutefois me battre et j'espère surtout ne pas casser, ne serait-ce que pour saluer le travail de mes sponsors, NL Motos à Béthune et TLM Carrosserie à Nœux-les-Mines...* » Olivier Normois et sa petite famille (son beau-père a roulé sa bosse dans les motocross aux côtés des frères Barbara) resteront tout le week-end au Touquet et suivront de près le Racinghémouois Adrien Van Beveren... qui n'était pas né non plus en 1983!